

UNIVERSITE DE LIMOGES

Faculté de Médecine

SCD UNIV. LIMOGES



D 035 033664 2

ANNEE 1998

THESE N° 164/12

RASPAIL
et
LA DEMOCRATISATION D'UN SAVOIR



THESE

POUR LE

**DIPLOME D'ETAT
DE DOCTEUR EN MEDECINE**

présentée et soutenue publiquement le 27 novembre 1998

par
Annie LÉVÊQUE
née le 29 mai 1968 à Saint Junien (Haute-Vienne)

EXAMINATEURS de la THESE

- Monsieur le Professeur BAUDET PRESIDENT
Monsieur le Professeur BONNAUD..... JUGE
Monsieur le Professeur TREVES JUGE
Madame le Docteur GOURDEAU..... JUGE

UNIVERSITE DE LIMOGES
FACULTE DE MEDECINE

DOYEN DE LA FACULTE : Monsieur le Professeur PIVA Claude

ASSESSEURS: Monsieur le Professeur VANDROUX Jean-Claude
Monsieur le Professeur DENIS François

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS:

*C.S. = Chef de Service

ADENIS Jean-Paul * (C.S.)	OPHTALMOLOGIE
ALAIN Jean-Luc (C.S.)	CHIRURGIE INFANTILE
ALDIGIER Jean-Claude (C.S.)	NEPHROLOGIE
ARCHAMBEAUD Françoise (C.S.)	MEDECINE INTERNE
ARNAUD Jean-Paul (C.S.)	CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIE
BARTHE Dominique	HISTOLOGIE EMBRYOLOGIE CYTOGENETIQUE
BAUDET Jean (C.S.)	CLINIQUE OBSTETRICALE ET GYNECOLOGIE
BENSAID Julien (C.S.)	CLINIQUE MEDICALE CARDIOLOGIQUE
BERTIN Philippe	THERAPEUTIQUE
BESSEDE Jean-Pierre	OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
BONNAUD François (C.S.)	PNEUMOLOGIE
BONNETBLANC Jean-Marie (C.S.)	DERMATOLOGIE
BORDESSOULE Dominique (C.S.)	HEMATOLOGIE ET TRANSFUSION
BOULESTEIX Jean (C.S.)	PEDIATRIE
BOUTROS-TONI Fernand	BIostatistique et Informatique Médicale
BRETON Jean-Christian	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE
CATANZANO Gilbert	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUE
CLAVERE Pierre	RADIODIAGNOSTIC
CHRISTIDES Constantin	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE
COGNE Michel	IMMUNOLOGIE
COLOMBEAU Pierre (C.S.)	UROLOGIE
CUBERTAFOND Pierre (C.S.)	CLINIQUE DE CHIRURGIE DIGESTIVE
DARDE Marie-Laure (C.S.)	PARASITOLOGIE
DE LUMLEY WOODYEAR Lionel (C.S.)	PEDIATRIE
DENIS François (C.S.)	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE
DESCOTTES Bernard (C.S.)	ANATOMIE
DUDOGNON Pierre (C.S.)	REEDUCATION FONCTIONNELLE
DUMAS Jean-Philippe	UROLOGIE
DUMAS Michel (C.S.)	NEUROLOGIE
DUMONT Daniel	MEDECINE DU TRAVAIL
DUPUY Jean-Paul (C.S.)	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE
FEISS Pierre (C.S.)	ANESTHESIOLOGIE ET REANIMATION CHIRURGICALE
GAINANT Alain	CHIRURGIE DIGESTIVE
GAROUX Roger (C.S.)	PEDOPSYCHIATRIE
GASTINNE Hervé (C.S.)	REANIMATION MEDICALE
GAY Roger	REANIMATION MEDICALE
HUGON Jacques (C.S.)	HISTOLOGIE-EMBRYOLOGIE-CYTOGENETIQUE
LABROUSSE Claude	REEDUCATION FONCTIONNELLE
LABROUSSE François (C.S.)	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUE
LASKAR Marc (C.S.)	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE
LAUBIE Bernard (C.S.)	ENDOCRINOLOGIE ET MALADIES METABOLIQUES
LEGER Jean-Marie (C.S.)	PSYCHIATRIE D'ADULTES
LEROUX-ROBERT Claude (C.S.)	NEPHROLOGIE
MABIT Christian	ANATOMIE-CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
MELLONI Boris	PNEUMOLOGIE
MENIER Robert (C.S.)	PHYSIOLOGIE
MERLE Louis	PHARMACOLOGIE

MOREAU Jean-Jacques (C.S.)
 MOULIES Dominique
 NATHAN-DENIZOT Nathalie
 PECOUT Claude (C.S.)
 PERDRISOT Rémy
 PILLEGAND Bernard (C.S.)
 PIVA Claude (C.S.)
 PRALORAN Vincent (C.S.)
 RAVON Robert (C.S.)
 RIGAUD Michel (C.S.)
 ROUSSEAU Jacques (C.S.)
 SALLE Jean-Yves
 SAUTEREAU Denis
 SAUVAGE Jean-Pierre (C.S.)
 TABASTE Jean-Louis
 TREVES Richard (C.S.)
 TUBIANA-MATHIEU Nicole (C.S.)
 VALLAT Jean-Michel
 VALLEIX Denis
 VANDROUX Jean-Claude (C.S.)
 VERGNENEGRE Alain
 VIDAL Elisabeth (C.S.)
 VIGNON Philippe
 WEINBRECK Pierre (C.S.)

NEUROCHIRURGIE
 CHIRURGIE INFANTILE
 ANESTHESIOLOGIE ET REANIMATION CHIRURGICALE
 CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
 BIOPHYSIQUE ET TRAITEMENT DE L'IMAGE
 HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE
 MEDECINE LEGALE
 HEMATOLOGIE ET TRANSFUSION
 NEUROCHIRURGIE
 BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE
 RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE
 MEDECINE PHYSIQUE ET READAPTATION
 HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE
 OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
 GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE
 RHUMATOLOGIE
 CANCEROLOGIE
 NEUROLOGIE
 ANATOMIE
 BIOPHYSIQUE ET TRAITEMENT DE L'IMAGE
 EPIDEMIOLOGIE-ECONOMIE DE LA SANTE-PREVENTION
 MEDECINE INTERNE
 REANIMATION MEDICALE
 MALADIES INFECTIEUSES

MAITRE DE CONFERENCE ASSOCIE A MI-TEMPS

BUCHON Daniel

3ème CYCLE DE MEDECINE GENERALE

SECRETAIRE GENERAL DE LA FACULTE - CHEF DES SERVICES ADMINISTRATIFS

POMMARET MARYSE

A Monsieur le Professeur Jean BAUDET

Président du jury

Clinique obstétricale et gynécologie

Gynécologue accoucheur des hôpitaux

Chef de service

Vous nous avez fait l'honneur de présider le jury.

Nous vous prions de croire à notre profonde reconnaissance.

A Monsieur le Professeur François BONNAUD

Pneumologie

Médecin des hôpitaux

Chef de service

Doyen honoraire

Vous nous avez fait l'honneur d'accepter de juger ce travail.

Nous vous prions de croire à notre profond respect.

A Monsieur le Professeur Richard TREVES

Rhumatologie

Médecin des hôpitaux

Chef de service

Vous nous faites l'honneur de juger notre thèse.

Nous vous prions de croire à notre profonde gratitude.

A Madame le Docteur Florence GOURDEAU

Gérontologie

Praticien hospitalier

*Je te remercie de m'avoir enseigné une médecine humaine
qui, chaque jour, remet en cause nos actes, nos connaissances
et notre conscience.*

Par ce travail, sois assurée de ma sincère reconnaissance.

A mes parents,

Pour tout l'amour, dont vous m'entourez chaque jour. Pour votre patience et votre soutien tout au long de mes études.

A Corinne et Jean-Luc,

Pour votre aide précieuse, votre gentillesse et tous les sacrifices consentis à l'édition de cette thèse.

Je vous souhaite tout le bonheur possible.

« -Quand est-ce qu'on tape ?

- Plus jamais ! »

A mes amies de toujours : Carine, Marie-Pierre, Valérie,

en souvenir des longues discussions de fin de soirées.

A mes compagnons de faculté, Cyril, Guigui, Reynald puis Louise et Corinne,

en souvenir des « bons tuyaux ».

A Marie,

pour ces « précieuses » informations.

Au Docteur Catherine SOURZAT,

pour son dévouement et sa patience face aux facéties de « Lolotte et Bidouille ».

Au Docteur Philippe NAUCHE,

pour m'avoir enseigné la rigueur dans le travail.

Rassure-toi, ces mots n'ont pas été dictés uniquement par l'intérêt.

A Nadine et Jean-Louis,

pour avoir su me donner confiance dans des situations souvent plus rocambolesques que périlleuses.

A Corinne, Dominique, Simone, Maria, Yvette...

pour leur gentillesse sans bornes, leur patience et les précieux conseils.

A Françoise,

pour ton aide précieuse.

A l'ensemble du personnel du P10 et des Urgences de Brive,

en souvenir de moments uniques que seul le travail d'équipe a pu rendre possible.

PLAN

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : RASPAIL, SAVANT ET MEDECIN.

I - Evolution de la pensée médicale au XIXème siècle.

II - Raspail, savant : le mythe d'un précurseur.

III - Raspail, médecin : un réformiste.

DEUXIEME PARTIE : LA DEMOCRATISATION DU SAVOIR.

I - La démocratie politique.

II - La démocratie médicale.

III - La vulgarisation médicale.

CONCLUSION

INTRODUCTION

Resté en marge de la communauté scientifique de son époque, Raspail sera réhabilité au début du siècle en tant que précurseur de la théorie cellulaire. Mais ses découvertes s'étendent à bien d'autres domaines comme l'histochemie et la parasitologie.

L'image d'un Don Quichotte du camphre finit par dissimuler le caractère innovateur de sa méthode de soins, tournée vers la prévention.

Dans un premier temps, nous essayerons de cerner l'importance de ses travaux en tant que savant et la portée de sa nouvelle médication.

Mais le souvenir de Raspail reste lié à celui d'un grand démocrate, toujours présent dans les importants événements de son temps.

Désireux d'instruire le peuple, il écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation de ses connaissances.

Ce travail tentera de replacer son oeuvre dans le contexte politique de l'époque et de la situer dans le champ de la vulgarisation scientifique.



F. V. RASPAIL

REPRÉSENTANT A LA CORTE D'APPEL

(1848)

Paris — Imp^{ie} Bestault rue Dauphine 41.

PREMIERE PARTIE

RASPAIL,

SAVANT ET MEDECIN

I - Evolution de la pensée médicale au XIXème siècle.

L'histoire de la médecine au XIXème siècle se divise en deux mouvements principaux :

- l'école anatomo-clinique qui domine toute la première moitié du XIXème siècle et poursuit la rationalisation de la médecine entamée par la nosologie.

- la physiologie expérimentale qui marque l'accession définitive de la médecine au rang des sciences.

1. La nosologie (3,26,80).

La nosologie est née au XVIIème - XVIIIème siècle : il s'agit de l'identification et la classification des maladies. La nouveauté est de rechercher derrière les symptômes une entité spécifique : la maladie. Auparavant, la médecine de tradition hippocratique, se contentait de recenser les signes cliniques décrits dans l'observation clinique. La nosologie va au-delà : au recueil de données s'ajoute une volonté d'assemblage qui lui permet de définir la maladie. Sydenham (1624 - 1689) tentera le premier de regrouper les symptômes en maladie, selon un raisonnement basé sur les analogies. Il substitue à la théorie générale des humeurs, expliquant tous les états morbides, le concept des maladies spécifiques qu'il faut identifier et étudier séparément. Son enseignement fera de nombreux émules et la nosologie devient l'une des priorités de la médecine.

Mais, les interrogations persistent : comment délimiter une maladie ? Sur quels critères réunir tel ou tel symptôme ? Il s'avère que la clinique, seul critère de classification utilisé, n'est pas suffisamment objective. En effet, l'examen reste très aléatoire d'un patient à un autre (ne serait-ce que l'interrogatoire ?) et d'un médecin à un autre. Il s'ensuit des tableaux nosologiques très variables d'un auteur à l'autre. Comme le dit Henri Poincaré : « On fait la science avec des faits comme une maison avec des pierres. Mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierre n'est une maison ».

Même si la nosologie exprime une volonté de donner une vision cohérente du savoir médical, sans méthodologies, elle est condamnée.

2. L'école anatomo-clinique (3,26,80).

La solution viendra de la méthode anatomo-clinique créée par Morgagni (1682 - 1771). Il est le premier à pratiquer de manière systématique des autopsies afin de déceler des lésions viscérales responsables de la maladie et la mort et dont la confrontation avec les troubles cliniques observés du vivant du patient permet de circonscrire la maladie.

Le principe est d'établir des relations entre les lésions post-mortem et les symptômes pour identifier la pathologie. Aux critères cliniques s'ajoutent des critères anatomiques. La méthode anatomo-clinique devient l'un des piliers de la médecine européenne pendant toute la première moitié du XIXème siècle.

Xavier Bichat (1771 - 1802) sera un des grands noms qui illustreront cette période. Sa principale découverte est celle de la notion de tissu : chaque organe se décompose en plusieurs tissus distincts. De là, son objectif sera d'établir « une histoire des altérations communes de chaque système tissulaire, en tenant compte de la spécificité géographique ». Il crée une « nosologie tissulaire ». Par ces multiples autopsies, il montre que le cadavre est une formidable source d'informations pour la médecine, et réintègre la mort dans le cadre de la maladie. Auparavant l'infection ne concernait que le vivant, l'étude du cadavre, abandonné par l'âme, ne pouvait rien apporter à la compréhension de la vie et la maladie. Bichat inverse le processus : « C'est parce que l'homme est mortel qu'il est malade et non parce qu'il est malade qu'il meurt ».

D'autres médecins illustrèrent cette période : Laennec, qui crée et développe l'auscultation médiate et immédiate, Corvisart qui perfectionne la technique de la percussion, Bretonneau, Louis.....

L'avantage de la dissection cadavérique est d'apprendre au médecin à interpréter les signes cliniques constatés chez le patient et l'amène à rechercher de nouveaux troubles. A la fin du XIXème siècle, la sémiologie a considérablement progressé grâce à l'examen clinique (inspection, auscultation, percussion, palpation) et son champ d'investigation est

considérablement amélioré par la création d'instruments (stéthoscope, otoscope, spéculum...).

Mais la méthode anatomo-clinique sera limitée par deux ordres de facteurs :

- le premier : culturel. La pensée médicale au XIX^{ème} siècle se situe encore dans le siècle des Lumières. La démarche intellectuelle est fondée sur l'analyse inductive décrite selon Condillac : « Il faut composer et décomposer nos idées pour en faire différents comparaisons et pour découvrir par ce moyen les relations qu'elles ont entre elles et les nouvelles idées qu'elles peuvent produire ». Il s'agit de répertorier les symptômes, de les décomposer puis d'en faire une synthèse selon les combinaisons ou analogies qui semblent les plus fréquentes ou les plus probables. Comme l'écrit Jacques Léonard, le danger est que « les lois dégagées ne sont que des approximations, des probabilités conjecturales » dont le seul support démonstratif est l'enchaînement logique du raisonnement. Ce dernier devient la condition nécessaire et suffisante à garantir la validité d'une hypothèse. L'autre erreur de ce système est d'avoir confondu comparaison et raison.

- le deuxième : conceptuel. L'objectif de l'approche anatomo-clinique était de connaître les maladies afin de les classer puis de les traiter. Si 20 000 maladies ont été identifiées, aucun progrès thérapeutique n'a été observé. Une autre orientation est donnée à la recherche médicale : les causes morbides. Mais la méthode anatomo-clinique ne peut apporter des réponses cohérentes. Tournée vers le diagnostic et le pronostic, son rôle est d'interpréter en les corrélant les signes cliniques et anatomiques et non de les expliquer. Les médecins face à cette impasse, s'égarent de nouveau dans des spéculations intellectuelles, élaborant des théories fumeuses mais sans fondement objectif.

3. La physiologie expérimentale (3,26,80).

Le salut viendra de la médecine expérimentale, méthode connue dès le début du siècle mais reconnue qu'à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par le corps médical.

Le principe est simple : transposer en médecine la méthode scientifique. Pour accepter la validité des sciences naturelles en médecine, il faut accepter le postulat que la vie

est un phénomène comme les autres, obéissant aux mêmes lois physicochimiques qui régissent le monde animal. Il s'agit de renoncer à la spécificité de la vie, théorie soutenue par le Vitalisme. Il est la résurgence d'une croyance médiévale : la « force de vie » présente en tout être humain. Elle est définie comme une entité abstraite quittant le corps au moment de la mort et donc inaccessible à toute expérience. Ce courant philosophique aurait fait de nombreux émules dans le corps médical dont Bichat qui écrit en 1800 que « l'instabilité et l'irrégularité sont des caractères essentiels aux phénomènes vitaux » et qu'on ne peut les appliquer que dans « le cadre rigide des relations physiques ». Les succès remportés par la physiologie expérimentale marquent la fin de ce mouvement.

Magendie (1783 - 1855) est considéré comme le créateur de la médecine expérimentale. Fasciné par les succès remportés par la physique et la chimie, encouragé par son ami Laplace (astronome et mathématicien), il souhaite transposer en médecine la méthode scientifique. Il démontre que la connaissance du fonctionnement de l'organisme passe par une analyse des faits dont les conclusions sont fondées sur l'expérience. Le rôle du physiologiste comme du scientifique est de rechercher les lois des phénomènes vitaux dont l'application expérimentale permet la reproduction de ces mêmes phénomènes. Il étudie les racines postérieures et antérieures de la moelle épinière, la circulation du liquide céphalo-rachidien et le rôle des canaux semi-circulaires de l'oreille dans l'équilibre. Il crée la pharmacologie expérimentale et introduit l'utilisation systématique de l'animal de laboratoire pour prévoir le mode d'action des drogues sur l'homme. Beaucoup refusent l'extrapolation à l'homme des observations effectuées chez l'animal. Il apparaît inconcevable que des expériences réalisées sur des animaux (même proches de l'homme) puissent aboutir à des applications thérapeutiques à l'être humain. Magendie, par ses prises de position contre la médecine hospitalière (de son temps), le vitalisme, le néohippocratismes vieillissant, de son vivant fut un personnage controversé et ses travaux ne rencontrèrent pas un écho favorable au sein de la communauté médicale. Cependant il reste l'artisan du renouveau de la pensée médicale en France et c'est son élève Claude Bernard (1813 - 1878) qui fera triompher ses idées.

Claude Bernard introduit deux concepts :

- le premier est celui d'un milieu intérieur dans lequel évoluent les cellules et dont l'équilibre est maintenu par une série de mécanismes,
- le second est celui de la fonction spécifique à chaque organe ou tissu dont la somme représente le fonctionnement général de l'organisme.

Il étudie en particulier la régulation de la glycémie et démontre grâce à l'expérimentation, la participation du foie et du rein à ce mécanisme. Grâce à la physiologie, il peut revenir au diabète dans lequel le système de régulation est perturbé. Comme il écrit « le bon sens indique que si on couvrirait complètement un phénomène physiologique, on doit être à même de rendre compte de tous les troubles qu'il peut subir à l'état pathologique. Physiologie et pathologie se confondent et sont au fond une seule et même chose ». Il existe une continuité entre la physiologie et la pathologie : on peut aller de l'un à l'autre. A la pathologie des formes, il substitue une pathologie des fonctions. Il en conclut un peu trop rapidement que « toute maladie a une fonction normale correspondante dont elle n'est qu'une expression troublée, exagérée, amoindrie ou accumulée », qui provoque un déséquilibre du milieu intérieur. Il s'avère que cette affirmation générale est fautive, ne serait-ce qu'à cause des maladies infectieuses.

L'approche expérimentale élaborée par Magendie, développée par Bernard sera accueillie avec beaucoup de scepticisme par les cliniciens. Ils leur semblent difficile de concevoir que des hommes travaillant dans des laboratoires sur des animaux puissent apporter des réponses là où ils n'ont pas su. L'une de leurs critiques adressée est que la pathologie provoquée n'est pas rigoureusement identique à la pathologie spontanée.

En effet le physiologiste pour étudier les fonctions normales et leurs troubles, doit provoquer des dérèglements artificiels tandis que le clinicien interroge directement la fonction perturbée. Ce à quoi Claude Bernard réplique : « Le chimisme de laboratoire et le chimisme de la vie sont soumis aux mêmes lois, il n'y a pas deux chimies ».

Il aura fallu un siècle à la médecine pour s'affranchir de la religion et la philosophie.

D'abord rationnelle sous la nosologie puis l'anatomo-clinique, elle connaîtra enfin sa consécration en tant que science avec la physiologie expérimentale.

« La science est en ce moment dans le provisoire ... La démocratie de la médecine expérimentale couve dans tous les jeunes esprits et prépare une révolution radicale et définitive de cette science. » (20).

II - Raspail, savant : le mythe d'un précurseur.

1. L'histochimie.

Raspail reste lié à l'image d'un savant talentueux, autodidacte, mais toujours en marge de la communauté scientifique.

Réhabilité au début du siècle, il est considéré comme l'un des précurseurs de la théorie cellulaire, au même titre que Hook, Malpighi, Virchow, Schleich.

Cela finit par dissimuler ses véritables contributions scientifiques, comme ses recherches histochimiques, l'originalité de sa théorie cellulaire de la santé et la maladie, le concept d'une cellule laboratoire, résultats d'une volonté de diffuser la pensée chimique à l'ensemble des sciences de la vie.

1.1. La chimie microscopique (18,39).

L'invention de la chimie microscopique relève d'une double volonté :

- ramener l'étude scientifique de la vie à l'échelon de la cellule,
- conjuguer les moyens de la chimie et de l'anatomie pour rendre compte de

l'organisation vitale.

La chimie microscopique permettra à Raspail d'étudier la vie à travers les phénomènes chimiques cellulaires.

Raspail a la conviction que la cellule représente l'unité organique où la structure et la fonction sont intimement liées.

Dans le système de Raspail, selon le principe de l'unité du vivant, les phénomènes cellulaires sont strictement superposables aux phénomènes organiques. Tout est dans tout, les théories de Raspail se présentent sous forme de paliers d'intégration (cellulaire, tissulaire, organique, être vivant) suivant un raisonnement par analogie (6).

« Tout, depuis le plus grand jusqu'à l'infiniment petit est la répétition de la même chose. » (46).

La cellule est la reproduction microscopique d'un organe et par extension d'un être vivant.

« L'organe le plus compliqué peut être ramené, par la pensée, à la structure simple d'une glande, d'une vésicule microscopique ... La cellule est à elle seule un être organisé. » (21,39).

Par conséquent, l'étude de la cellule peut rendre compte de celle d'un organisme vivant. Raspail invente la chimie microscopique, qui est la transposition à l'échelle cellulaire de son projet d'allier la chimie et l'anatomie pour mieux étudier l'organisation vitale.

Auparavant, Raspail critique les théories morphologiques des micrographes et les théories des chimistes.

« Quand le chimiste broie, déchire, fait macérer, bouillir dans une menstrue un tronçon même minime de végétal ou animal, il doit nécessairement confondre et mélanger, dans la même menstrue, une foule de substances que la nature aurait isolée dans des organes séparés. » (37).

A travers la microchimie, Raspail vise une synthèse entre les deux approches. Le principe repose sur une hypothèse simple : si la structure cellulaire d'un organisme vivant est visible au microscope, les réactions chimiques, provoquées ou non, se déroulent en son sein, doivent être observables de la même façon.

Elle propose une double interprétation de la biologie cellulaire :

- dynamique, centrée sur les phénomènes (physico)chimiques et les échanges,
- structuraliste : situer cette activité au sein de l'organisation cellulaire.

La chimie doit devenir microscopique pour être cellulaire.

« La nature ayant déposé certaines substances dans le sein de certains organes, je demanderai à l'anatomie les moyens de reconnaître ces organes, et une fois que mon oeil

aura appris à les distinguer, je demanderai à la chimie ses réactions et ses procédés (...) et je transporterai le laboratoire de la chimie sur le porte-objet. » (36).

La microchimie permet d'étudier la vie dans un laboratoire chimique, la cellule et de transporter ce laboratoire sur le porte-objet.

L'invention de la microchimie est le moyen de le réaliser. Grâce à l'invention de la microchimie et de la congélation des tissus, Raspail est considéré à double titre comme le fondateur de l'histochimie : étude de la composition chimique des cellules et des tissus vivants et des réactions chimiques cellulaires et tissulaires au cours des processus métaboliques.

La microchimie reste à la base de nombreuses disciplines scientifiques actuelles. Convaincu de l'intérêt de l'étude de la physiologie cellulaire, la microchimie offre de nouvelles perspectives de recherche à Raspail qui projette de créer une théorie chimique et cellulaire de l'organisation des êtres vivants.

1.2. Le modèle végétal (15,33).

Raspail choisit comme premier sujet d'étude de la vie cellulaire, les végétaux.

Sa décision a certainement été influencée par les succès remportés par les botanistes et en particulier les progrès de l'anatomie microscopique végétale : des cellules végétales avait été vues au microscope dès le XVIIIème siècle. (Hook, Malpighi, Grew) (21).

Il démontrera la validité de sa méthode, la microchimie et développe l'utilisation de réactifs chimiques pour identifier les différents composants organiques.

Ces premières découvertes encourageront Raspail dans son projet d'élaborer une théorie cellulaire.

En 1824, il réalise son premier essai de coloration directe sur le microscope d'une substance chimique grâce à un colorant spécifique. Il utilise la propriété de la teinture d'iode de colorer en bleu violacé pour rechercher l'emplacement de l'embryon dans les fleurs de céréales fécondées. (seul l'embryon reste jaune). Il démontre avec succès l'efficacité de sa

méthode la microchimie et l'intérêt d'utiliser des réactifs pour identifier les composants chimiques d'un organisme.

En 1827 il développe son modèle à l'étude de la fécule. Il met en évidence la présence simultanée de gluten (sous forme de filaments) et d'amidon (sous forme de granule) dans les cellule des grains d'orge et de blé.

Cette première observation est une preuve que la cellule n'est pas vide comme l'a affirmé Hook et comme on l'enseigne encore dans les universités.

Les conséquences de cette découverte sont considérables car elle laisse supposer une activité chimique cellulaire.

Raspail établit également les caractères microscopiques des granules d'amidon spécifiques à chaque type de fécule ce qui permettra par la suite de déceler facilement les fraudes à la farine.

La prochaine étape est de montrer que la cellule n'est pas inerte. En 1826, il publie ses travaux d'analyse du cycle complet du développement d'un grain de blé. Il constate au microscope :

- l'apparition de signes d'acidité dans les tissus.
- la décomposition et disparition progressives du gluten et de l'amidon : les cellules se vident et s'aplatissent et la couleur bleu violacée de l'amidon s'estompe pour laisser place au jaune.

Après la fécondation, le gluten et l'amidon sont apparus dans les cellules des ovaires. Pendant la maturation, les cellules augmentent en nombre et en taille. Pendant la germination, la plante consomme le gluten et l'amidon.

Cette série d'observations démontre :

- l'existence de phénomènes chimiques intracellulaires.
- la fonction de croissance et de reproduction de la cellule.

En 1829, il découvre que la synthèse de l'amidon dans l'ovaire des céréales se fait à partir d'un sucre, contenu dans la sève, toujours grâce à la technique de colorants réactifs (mélange d'acide sulfurique et de blanc d'oeuf).

Mais sa curiosité ne se limite pas au blé et il révèle la présence de sucre non seulement dans les ovaires d'autres plantes mais aussi ceux de génisse, de brebis et même de femme (?).

Il met en évidence une unité de composition entre le règne végétal et le règne animal, dix ans avant l'unité de structure de Schwann et Schleiden (1839).

Raspail n'y voit qu'une confirmation de l'uniformité de la nature. Par déduction il affirme l'unité des phénomènes chimiques et s'autorisera ensuite de nombreuses audaces théoriques.

Il expérimente de nombreux réactifs pour identifier différents produits (albumine, amidon, le sucre, les huiles, les résines, le fer, les sels minéraux dissous ou cristallisés) et montrer leur présence dans les cellules végétales et animales.

« Nous abandonnons le ballon d'un litre, le creuset de platine, le verre de montre et abordons le porte objet à réactif (...) comme de nombreuses substances organiques se trouvent logées dans les cellules microscopiques, il sera aussi simple que facile de s'assurer de leur présence ou de leur absence, de peindre aux yeux par autant de couleurs différentes la topographie du tissu le plus compliqué, comme on colorie une carte de géographie... » (39).

La coloration spécifique et différentielle des substances analysées sous microscope, apparaît aussi simple qu'un jeu d'enfant et établit une carte d'identité chimique de la cellule.

La microchimie a permis à Raspail de s'illustrer en tant que toxicologue, dans deux affaires d'empoisonnement par arsenic : l'affaire Mercier à Dijon (1839) et surtout l'affaire de Marie Lafarge (accusée du meurtre de son époux) à Tulle (1848). Nommé par la défense en contre-expertise, il réfute les conclusions d'Orfila, médecin, Doyen de la faculté et affirme que la présence d'arsenic n'est pas nécessairement due au poison. Il apostrophe le juge en ces termes : « Je me fais fort de trouver de l'arsenic jusque dans le bois du fauteuil du président des assises »(79).

Grâce à ses recherches, Raspail démontre l'existence d'une activité chimique cellulaire à partir de laquelle il conçoit la « cellule laboratoire ».

Malgré des débuts prometteurs d'expérimentateur et des résultats préliminaires encourageants, Raspail reste un travailleur intuitif qui n'utilisera plus que le raisonnement analogique dans ses futures théories.

C'est à juste titre qu'il sera accusé par la communauté scientifique d'affirmations hâtives, d'examens superficiels voire d'une certaine impréparation expérimentale.

« Une interprétation flamboyante de résultats préliminaires plus garnis d'hypothèses que de réalités d'observations. »(82).

1.3. Le microscope simple (15,18).

En inventant la microchimie, Raspail change le statut du microscope : de l'objet d'ornement du cabinet du curieux, il en fait un outil de recherche.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, l'usage du microscope reste très contesté dans les milieux scientifiques officiels. En médecine, on rencontre la même réticence. Convaincu que le tissu est l'unité de base de l'organisme, Bichat refuse l'utilisation du microscope, source de confusion et de désordre dans les esprits : « Quand on regarde dans l'obscurité, chacun voit à sa manière et suivant qu'il est affecté »(81).

Il est perçu comme un miroir déformant, ne pouvant donner qu'une vision altérée de la réalité.

Malgré les préjugés, Raspail en fait son instrument fétiche. Il ne s'agit que d'une loupe montée, obligeant à beaucoup de dextérité.

« Je dois avertir à l'avance que le microscope dont je me sers est une simple loupe montée dont la plus forte lentille n'a qu'une ligne de foyer (x1.50) » (33).

Convaincu de la « sublime simplicité » de leur nature, il n'estime pas nécessaire d'employer un microscope plus perfectionné.

Fig. 8.

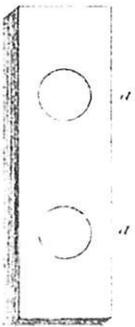


Fig. 4.

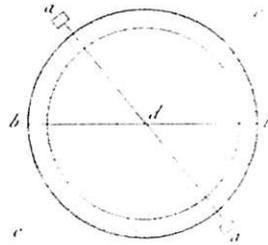


Fig. 1.

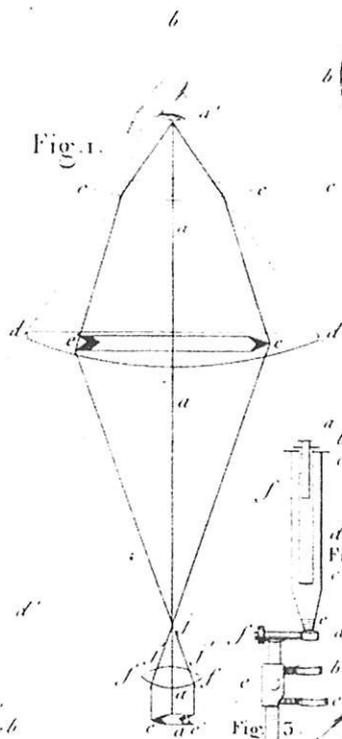


Fig. 5.

Fig. 9.



Fig. 7.

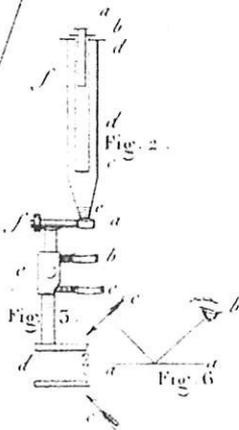


Fig. 2.

Fig. 5.

Fig. 6.

Théorie et Appareils microscopiques.

Paris chez Antoinette Leclerc

C'est dans le souci de rendre un savoir accessible à tous avec un minimum de dépenses, qu'il affirme ne réaliser ses observations « qu'avec une lentille de deux francs suspendue à une potence de cuivre »(33).

Cependant la simplicité de son prototype surprend comme le lui écrit le physicien A. Lebaillif : « J'admire qu'avec une lentille de 1 ligne de foyer, vous ayez pu détecter les formes géométriques des Raphides si exigües ».

Les membres de la Société des Sciences Naturelles s'interrogent sur la valeur de ses observations compte-tenu de la technique rudimentaire de son microscope.

Raspail s'empresse de répondre :

« Cette sorte d'instrument composé d'un miroir, d'un porte objet et d'un porte lentille, qu'on peut faire mouvoir d'avant en arrière et de gauche à droite, est bien plus à l'abri des illusions d'optique que les microscopes composés »(33).

Ingénieux, il reprend à son compte l'argument exposé précédemment, en précisant que le risque d'aberration optique s'accroît avec le pouvoir d'agrandissement de l'appareil. En utilisant une lentille de faible puissance, il ne s'expose pas à ce risque d'erreur.

Reprenant à son propre compte cette remarque, il en profite pour discréditer les thèses globulistes. Il n'accepte pas l'idée que les tissus organiques soient composés de globules égaux en diamètre, disposés bout à bout en fibres élémentaires. Selon lui il s'agit d'illusions optiques.

« Ce sont là des causes d'illusions qui ont fourni matières à des travaux volumineux...il a fallu donner un démenti à ses figures et finir par les ranger dans la classe des objets qu'enfante l'imagination lorsqu'elle observe sous l'influence d'une idée préconçue »(21).

Raspail accuse les globulistes d'avoir subordonné les faits aux théories.

Le microscope permettra à Raspail de faire sa grande découverte : les parasites.

« Le microscope va lever le masque de toutes les entités malades, et ramener le vieux jargon de l'école, fondé sur l'influence du sang, de la bile, de la pituite, des humeurs péccantes, au langage positif des sciences d'observations. »(66).

2. Une théorie cellulaire.

2.1. La cellule laboratoire (15,18).

Après ses travaux sur les plantes et la découverte des phénomènes chimiques cellulaires, Raspail élabore le concept d'une cellule laboratoire.

Au cours de ses recherches, sur la circulation des liquides dans les plantes, Raspail constate que les parois cellulaires sont les agents de cette circulation et que leur intégrité est indispensable pour assurer les échanges chimiques tissulaires.

La dessiccation d'un fragment de tige creuse d'un chiendent ou la moindre solution de continuité interrompent cette circulation.

« Les parois cellulaires ont la propriété d'aspirer et d'expirer les molécules qui ont concouru à l'acte de la circulation »(41).

Elles ne sont pas seulement des structures passives qui délimitent un territoire . Elles ont un rôle : assurer les échanges chimiques entre le milieu intra et extra-cellulaire (la circulation).

En utilisant les termes « aspirer » et « expirer » qui rappellent des phénomènes respiratoires, Raspail ne suppose pas une diffusion passive. Il pressent l'existence de mécanismes chimiques qui régissent ces transferts.

« Elles ont la propriété de faire comme un triage, d'admettre certains matériaux, d'arrêter au passage certains autres, donc de séparer les éléments de certaines combinaisons pour n'en adopter qu'une partie »(41).

Les parois cellulaires ne sont pas des structures inertes.

Elles se comportent comme des barrières hautement sélectives.

Elles dirigent les échanges, c'est-à-dire qu'elles autorisent l'entrée de certains composants ou, au contraire, s'y opposent, voir dissocient « certaines combinaisons ».

Raspail expose le concept d'une perméabilité sélective. Les phénomènes d'osmose de Dutrochet se basent sur la même idée.

L'évocation d'une « propriété de triage » laisse supposer une possibilité pour la cellule d'identifier les composants chimiques. C'est une notion proche de la reconnaissance cellulaire.

Dans le « nouveau système de chimie organique », l'auteur aborde très succinctement les modalités de passage.

« La matrice de tout développement de tissu est une cellule imperforée à nos moyens d'observation, mais dont les parois sont susceptibles de triage des matériaux qu'elles doivent élaborer dans leur sein »(39).

Le microscope n'est pas suffisamment puissant pour observer la structure précise des membranes et déceler l'éventuelle existence de canaux sécréteurs. Mais Raspail n'en exclut pas le principe.

Les parois cellulaires grâce à une perméabilité sélective assurent les échanges chimiques entre le milieu extracellulaire et le milieu intracellulaire.

« La cellule végétale aussi bien que la cellule animale est une espèce de laboratoire des tissus cellulaires qui s'organisent dans son sein. Ses parois imperforées ont la propriété de puiser par aspiration les éléments nécessaires à cette élaboration »(41).

Les échanges membranaires et les phénomènes chimiques assurent la croissance et la multiplication par reproduction endogène de la cellule. L'ensemble forme le tissu.

La cellule est le laboratoire de la vie et ses parois en sont les frontières.

Nous remarquons que Raspail considère comme acquise l'unité fonctionnelle entre le monde végétal et animal.

En conclusion, Raspail a considérablement fait évoluer la définition de la cellule originelle de Hook (1665). D'une structure vide et inerte, on est passé au concept d'une cellule laboratoire, siège de phénomènes chimiques et, qui interagit avec son milieu externe par l'intermédiaire d'échanges membranaires.

Grâce à cette activité chimique intrinsèque et extrinsèque, Raspail va imaginer une théorie où la cellule serait l'origine et le siège de la vie.

2.2. La cristallisation vésiculaire (18).

Raspail propose une théorie qui attribue une origine cellulaire commune à toute forme de vie. Beaucoup y ont vu une anticipation de la future théorie de Virchow : « Toute cellule naît d'une cellule ».

En fait, elle est une continuité du passé. Il s'agit d'une théorisation de plus de l'organisation vitale telle qu'elle était envisagée à la fin du XVIIIème siècle.

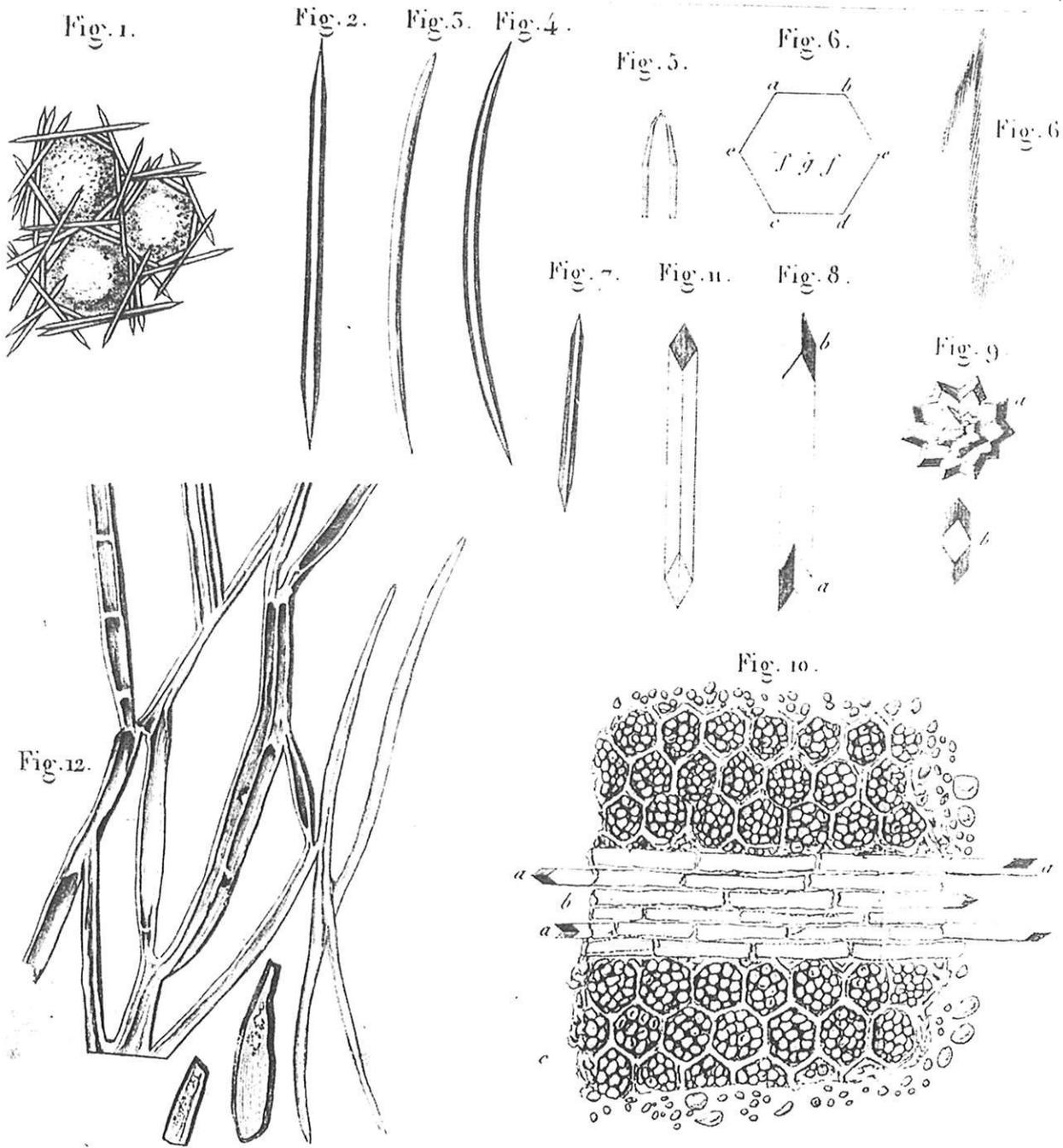
Raspail définit une séparation entre les corps vivants et non vivants, à travers les processus de construction de chacun : l'organisation et la cristallisation.

Ces deux termes sont empruntés aux thèses naturalistes du XVIIIème siècle. Le cristal constitue le modèle simple de forme des corps organisés de cette période. Mais il apparaît paradoxal de considérer une structure immobile et invariable comme représentative d'un organisme vivant, par définition sans cesse en évolution. Seule la cristallisation sera retenue comme métaphore de la construction de la forme.

« Le règne organique diffère du règne inorganique en ce que les êtres qui se classent dans le second cristallisent et que les êtres qui appartiennent au 1er s'organisent. La cristallisation a lieu par superposition de molécules qui s'accrochent les unes aux autres autour d'un noyau solide, et affectent dans les nouvelles configurations qui résultent de leur assemblage, des formes en général anguleuses. L'organisation au contraire est une cristallisation qui affecte la forme vésiculaire et engendre une cellule susceptible d'attirer en son sein les gaz nécessaires et à son développement vésiculaire et à la reproduction de son type ; cette cellule est un laboratoire où les gaz se condensent en liquide qui à leur tour s'organisent en tissu ; elle est à elle seule un être organisé »(35).

Souhaitant toujours concilier une approche dynamique et structuraliste, Raspail a proposé deux critères de différenciation de l'organisation vitale (les êtres vivants et inertes):

- géométrique : les corps inorganiques ont une forme anguleuse par opposition à celle vésiculaire des corps organisés.



- fonctionnel : la cristallisation engendre une structure inerte et l'organisation, une cellule toujours évolutive c'est à dire douée d'activité chimique.

L'organisation est la cristallisation vésiculaire d'une molécule organique.

La cristallisation et l'organisation diffèrent dans leur finalité : le premier correspond à la mort, le second à la vie.

Raspail est obligé d'introduire un principe ou une loi de vitalité dans l'organisation pour que celle-ci diffère de la cristallisation.

La cellule n'est plus uniquement un « laboratoire » mais aussi un « centre de vitalité ». Elle est l'origine et le siège de la vie.

« ...la combinaison d'eau, de carbone et d'une base, forme une molécule organique, qui cristallise en une vésicule, dont les propriétés diffèrent de celles qu'on remarque dans toutes les combinaisons des corps inorganiques et à cristallisation anguleuse... Voilà donc l'eau, le carbone et les bases devenues par leur cristallisation vésiculaire, si je peux m'exprimer ainsi, un centre de vitalité, un laboratoire où vont s'organiser de nouvelles molécules de gaz, en s'associant et se condensant successivement. »(35).

Raspail suppose une « génération spontanée cellulaire ». A l'origine, la cellule est une combinaison d'éléments inorganiques dont la cristallisation vésiculaire (organisation) fait apparaître l'identité vivante. Il existe une sorte de conversion « chimico-vitale » de la matière inerte.

« La molécule organique résulte à la vérité d'une combinaison chimique d'éléments inorganiques connus, mais cette sorte de combinaison est telle qu'à elle seule elle donne naissance à une nouvelle classe de phénomènes, et constitue un règne à part. Ce n'est donc pas dans le règne inorganique qu'on doit aller chercher les bases de la théorie chimique des êtres organisés, mais bien dans leur organisation elle-même »(37).

La chimie organique ne doit pas être confondue avec la chimie inorganique du fait de sa spécificité vitale (il existe deux chimies).

Si Raspail adhère au Vitalisme, c'est-à-dire admet l'existence d'un principe vital dans l'organisation, il accepte cependant la réduction des phénomènes vitaux à des réactions physicochimiques. Grâce à son activité chimique, la cellule peut se développer et se multiplier.

Raspail conçoit un système de reproduction cellulaire endogène. Il suppose l'existence de globules, enchâssés sur la face interne de la paroi cellulaire, qui engendre une nouvelle cellule après avoir reçu l'impulsion vitale ou fécondatrice. A l'intérieur de la cellule originelle, se forment des cellules secondaires qui donneront naissance à leur tour à des cellules tertiaires et ainsi de suite à l'infini. Le tissu cellulaire est un emboîtement de cellules les unes dans les autres qui dilatent progressivement la vésicule initiale pour former l'organe puis l'organisme (6).

Raspail a imaginé une structure cellulaire à spires par analogie avec un cheveu.

Chaque cellule se compose de globules invisibles qui se disposent « en spirale autour de l'axe de la sphère dont ils forment le tissu »(42).

C'est pourquoi Raspail déduit qu'un gousse de haricot est une cellule contenant d'autres cellules (les graines).

Mais cette théorie implique un préformationisme que G. Gohau analyse à travers l'exemple de l'oeuf de l'homme :

« Raspail dit que l'oeuf est trop simple pour contenir les structures complètes de l'individu. Aussi retourne-t-il le problème ; si l'oeuf n'est pas un adulte en miniature, c'est l'adulte qui n'est pas un oeuf dilaté. Le développement reste conçu, et c'est en ce sens qu'il paraît préformationniste »(19,45).

La cellule originelle porte l'information du développement du futur organisme.

En conclusion, la cellule est la combinaison d'éléments inorganiques (eau, base, carbone) en une molécule organique qui cristallise en vésicule dont une « force vitale » fait apparaître l'identité vivante.

Cette cellule devient ensuite un laboratoire où elle se développera et se multipliera par reproduction interne grâce à son activité chimique qui conserve de propriétés vitales.

Les cellules forment un tout cohérent, l'organe, qui lui-même s'intégrera dans l'organisme tout entier.

« La cellule élémentaire est un organe » (51) et « tout être organisé, plante, animal, ou homme peut être considéré comme un seul et unique organe qui se complique en se développant »(52).

La théorie de Raspail attribue bien une origine cellulaire commune à tous les êtres vivants, mais en supposant une génération spontanée et un principe de vitalité. Même si on utilise les mêmes mots que Virchow, leur sens est très différent.

La reproduction endogène témoigne de la hardiesse de ses théories, basée uniquement sur l'analogie.

Quant à la théorie spirovésiculaire, elle reste obscure.

3. Conclusion

Grâce à l'invention de la microchimie, Raspail a montré l'intérêt d'une approche chimique dans l'étude de la cellule.

Tombé dans l'oubli, il faut attendre plus d'un siècle pour sa réhabilitation en tant que fondateur de l'histochimie : le premier congrès International d'Histochimie, en 1960 à Paris, s'ouvre sous l'égide de Raspail.

Malgré ses capacités d'expérimentateur, il élabore une théorie cellulaire où il se révèle tributaire des courants philosophiques du XVIIIème siècle.

Sa cellule laboratoire est une cellule analytique.

Plus qu'un précurseur, Raspail apparaît comme un explorateur de la théorie cellulaire où l'analogie supplée au déficit de l'expérience.

Sa carrière de scientifique courte mais intense s'achève en 1830, pour laisser la place à celle de l'homme politique puis du médecin. Emprisonné, exilé de plus en plus pris par la promotion et le commerce de sa méthode de soins, Raspail ne reprendra jamais son activité de savant, malgré l'avènement de la microbiologie et la médecine expérimentale.

Sa bibliothèque ne comporte que des ouvrages du XVIIIème et début du XIXème siècle (avant 1840), quelques comptes-rendus de l'Académie des Sciences mais rien sur

Virchow, C. Bernard ou de L. Pasteur. Ceci témoigne de sa difficulté psychologique à collaborer avec d'autres savants, acceptant difficilement les critiques et ne daignant pas jeter un regard sur les travaux d'autrui.

III - Raspail médecin : un réformiste.

Au XIX^{ème} siècle, la maladie fait partie du quotidien au même titre que la misère. Elle reste considérée comme une malédiction, un châtement ou un hasard malheureux. Les gens l'acceptent et la subissent comme une épreuve rédemptrice.

Face à la résignation populaire, le premier souci de Raspail est de la démythifier : « La maladie n'est un être de raison, une influence occulte et dont la cause ne soit pas susceptible de tomber sous nos sens, une entité enfin et un arcane de la Nature » (56). Raspail se consacre à une théorisation de la santé et de la maladie pour en connaître les étiologies et les mécanismes. La suite consistera en la mise en oeuvre de moyens de lutte efficace contre la maladie : l'hygiénisme et la méthode de soins antiseptiques.

1. Une théorie cellulaire de la santé et de la maladie (18).

Raspail élabore une théorie cellulaire de la santé et de la maladie. Elle préfigure celle de Virchow qui postule pour une origine cellulaire de nombreuses maladies. Mais si ce dernier essaye de construire une pathologie basée sur la morphologie cellulaire, Raspail soupçonne l'existence d'une physiopathologie cellulaire et l'intérêt de son étude histochimique.

Comme la vie, la maladie aura une origine cellulaire.

« Donnez-moi une cellule malade, c'est-à-dire troublée dans ses fonctions, je vous la déclare désorganisée, c'est-à-dire frappée de mort »(54).

Le désordre cellulaire se traduit par un dysfonctionnement : la cellule synthétise des « produits de désorganisation et d'asphyxie » qu'elle transmet à sa voisine par l'intermédiaire des échanges chimiques. Elle empoisonne les autres cellules en sécrétant des substances toxiques. La cellule devient le « laboratoire » de la maladie et son vecteur de contagion.

« La désorganisation se communique, de proche en proche, de cellule en cellule : que la première devienne pour les suivantes l'officine et le véhicule de la contagion »(55).

La maladie est la manifestation organique d'un désordre cellulaire ou d'un dysfonctionnement puisque l'organe est la somme d'individualités cellulaires.

Toujours selon le principe de l'unité du vivant, la maladie est une désorganisation à point de départ cellulaire qui se propage de cellule en cellule pour devenir tissulaire, organique et enfin générale.

Par extension, la maladie est l'expression d'un trouble de la fonction d'un organe.

Grâce à cette continuité entre le niveau cellulaire et le niveau organique, Raspail transpose la théorie cellulaire de la santé et de la maladie à l'échelle du corps humain. On ne raisonne plus en terme de cellule mais d'organe.

« La fonction d'un organe étant le résultat invariable du concours de sa constitution et des circonstances qui l'alimentent, elle ne saurait cesser, tant que ces deux conditions sont en présence »(57).

Comme pour la cellule, l'activité d'un organe dépend de deux facteurs :

- son environnement ou milieu nourricier,
- et l'intégrité de sa structure.

Si l'un des deux vient à manquer ou être perturbé, l'équilibre est rompu, l'organe tombe malade. Son dysfonctionnement retentira sur l'activité des autres organes.

« Dans la grande unité qui constitue notre être, le plus petit organe ne peut refuser son contingent de fonction, sans que toutes les autres fonctions s'en ressentent... »(58).

Raspail crée un système physiopathologique et étiologique qui s'applique à n'importe quel niveau d'organisation d'un individu (cellulaire, tissulaire, organique, humain).

Par analogie déductive, il détermine deux types de causes de maladies :

- les causes naturelles liées à l'environnement et aux conditions de vie (milieu nourricier),

- les causes physiques responsables de l'altération d'un organe ou d'un organisme (atteinte soit de la structure, soit de la fonction).

Au terme de cette démonstration théorique, Raspail conclut que « la cause de nos maladies est donc toujours externe à nos organes »(58). Même si cette affirmation est un peu hâtive (maladies métaboliques...), il s'agit d'un concept révolutionnaire car la communauté médicale reste dans l'ensemble convaincue que la cause d'une maladie est incluse dans l'individu (Théorie de la génération spontanée).

Si sa démarche scientifique laisse à désirer, il a deviné l'origine cellulaire de la maladie, l'existence de toxine et suppose une physiopathologie cellulaire et l'intérêt de son étude dans la recherche médicale.

2. Les causes (59).

L'énoncé de la théorie de la santé et la maladie, laisse supposer 2 types de causes : les causes naturelles et physiques. Les parasites et les toxiques sont au premier rang.

En réalité, Raspail rajoute une troisième catégorie : les causes morales.

2.1. Les causes naturelles.

2.1.1. Les conditions de vie.

Raspail dénonce les conditions de vie et d'environnement misérables, nuisant à la santé de la population.

Il accuse à tour de rôle :

- L'insalubrité de l'air responsable « d'asphyxie et d'empoisonnement miasmatique ».

Il se réfère aux thèses infectionnistes qui considéraient que l'atmosphère pouvait être infecté par des émanations résultant de l'altération et de la décomposition de substances organiques végétales, animales ou humaines.

- La privation, l'excès, l'insuffisance ou la mauvaise qualité des aliments.

« L'indigestion du riche venge la faim du pauvre. »

- Le froid, la chaleur, les écarts brusques de température.

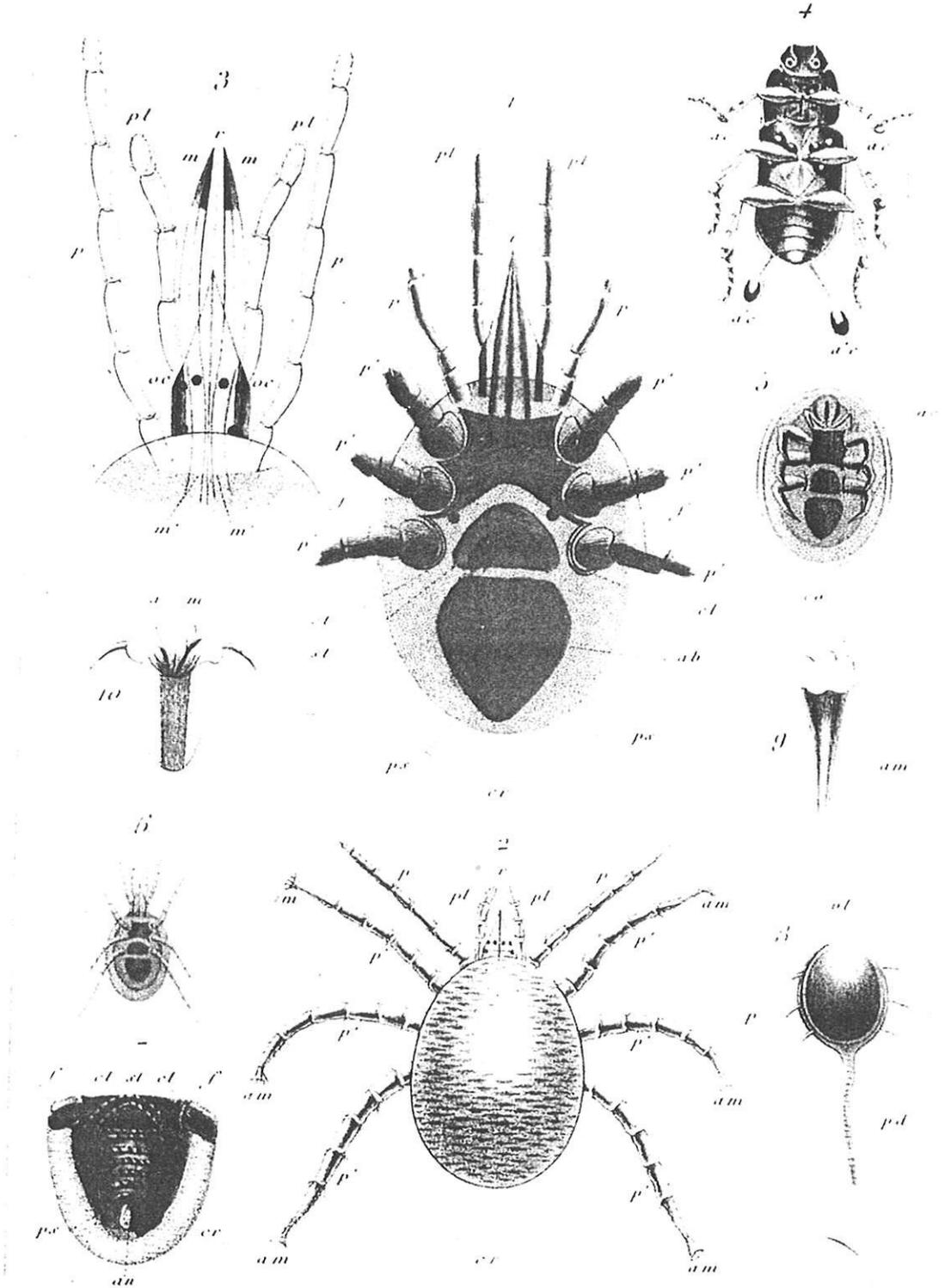
2.1.2. Les parasites.

Dès 1823, Raspail décrit la « petite larve » de la mouche mineuse des feuilles des plantes et suppose déjà que « sa taille soit gigantesque par rapport à ce que l'on déterminera un jour »(15,53).

Dans le système de Raspail, la cellule est le correspondant microscopique de l'organisme tout entier, et le point de départ de toute maladie, on peut supposer que cette cellule aura au même titre que les plantes des agents pathogènes : les « infiniment petits morbipares ».

« Il est des animaux infiniment petits qui sont aussi friands de notre chair que peuvent l'être l'ours et le tigre : parasites d'autant plus dangereux qu'ils sont moins visibles, leur petitesse leur permet de se cacher dans l'épaisseur de nos tissus, dans les cavités les plus secrètes de nos organes. Ils peuvent de la sorte jeter le désordre dans nos fonctions. »(64).

Raspail présente les parasites comme un monde invisible, parallèle au notre qui à chaque instant si nous n'y prenons garde, peuvent nous agresser. C'est une épée de Damoclès suspendue en permanence au dessus de notre santé.



1, 2, 3, 6, 7. Analyse des organes des acares. 561 et suiv. — 8. ambulacre des pattes. 566.
 — 10. analogie avec les pelottes des pattes de mouches. ibid. — 4. Hôte dévoré par les mites
 végétatives. 5-3. — 5. mite végétative se dégageant de son œuf. ibid. — 6. la même encore dans
 son œuf. 5-4.

Grâce à ses observations microscopiques, il met en évidence le sarcopte de la gale.

« Partout où il pond, la présence de son oeuf détermine la formation d'une pustule conique entourée d'une aréole enflammée »(77).

Les autres recherches l'amènent à distinguer 2 catégories de parasites :

- Les acares, poux, punaises, puces, coléoptères responsables d'affections cutanées.
- Ascaris vermiculaires, taenia, lombric, hydatide qui entraînent des lésions viscérales, surtout intestinales. Les helminthes occuperont une place prépondérante.

Emporté par son enthousiasme, Raspail rend les parasites responsables des « 9/10ème des maladies ». Il est à noter à sa décharge qu'il n'est pas le seul à tomber dans ce piège : Broussais l'a fait avant lui (étiologie digestive) et Claude Bernard après (toute maladie est due à une perturbation fonctionnelle) (2,3,81).

Il s'ensuit un certain nombre d'erreurs qui peuvent faire sourire.

Ainsi les helminthes provoquent indifféremment les otites, les rhinites, la tuberculose, les blennorragies, les urétrites, les métrites, les lithiases, les péritonites...

« L'helminthe peut s'aventurer dans d'autres cavités du canal alimentaire. On peut donc concevoir que ce vampire s'attache aux parois de l'estomac, d'où l'on peut conclure qu'il est en état de s'aventurer dans l'oesophage, mais, s'il en est ainsi, on ne doit nullement se refuser à admettre qu'il puisse s'introduire et vivre plus ou moins longtemps dans les cavités nasales, dans les voies respiratoires, dans le canal cholédoque et ses ramifications les plus tenues. Dés lors, et en se transportant par la pensée, dans ses divers organes.... »(49).

La nymphomanie est l'un des exemples les plus surprenants : Au sujet des « maladies de la matrice et de ses dépendances », il écrit :

« Lorsque l'organe est en proie au parasitisme des helminthes on éprouve des tritillations, des prurits, des démangeaisons capables de porter la personne la plus pudique

à des actes de la plus grande lubricité c'est alors un cas de nymphomanie ou d'habitude précoce de l'enfance »(73).

Malgré ses dérapages, Raspail n'usurpe en rien son titre d'innovateur de la microbiologie et de la parasitologie. Nous rappelons que le premier microbe pathogène, le bacille du charbon, fut découvert en 1852 par le français Dauvair et les travaux de Pasteur datent de 1877.

2.2. Les causes physiques.

2.2.1. Les toxiques (62).

Il s'agit des empoisonnements d'origine industrielle ou médicale. Ils occupent une place privilégiée dans le chapitre des étiologies.

Il critique l'utilisation de mercure, d'arsenic ou de plomb (responsable de saturnisme) dans la fabrication des peintures, des vernis, des porcelaines ou d'appareil de chauffage.

Il souligne le risque d'empoisonnement, dû à la grande promiscuité, dans les bâtiments manufacturiers, entre les chaînes alimentaires et celles des manipulations de toxiques.

Mais surtout, il condamne les thérapeutiques dangereuses de l'époque. Le mercure, l'arsenic, l'antimoine, les sels de plomb, d'étain sont prescrits dans les traitements des maladies de peau (dartres, impétigo) ou les maladies vénériennes (ces dernières concernent pour la plupart des prostituées, qui face à une communauté médicale bien pensante sont souvent des sujets d'expérimentation).

Comme Raspail l'explique, l'application de ces produits provoque des éruptions cutanées secondairement confondues avec des dermatoses. De plus, l'usage de pommades ophtalmiques mercurielles entraîne fréquemment la perte de l'oeil.

Mais Raspail se trompe aussi.

Il s'oppose à l'emploi abusif dans les hôpitaux de la morphine, la strychnine, la véraltrine, la belladone, la digitale, la ciguë et la jusquiame.

L'utilisation de ces substances repose sur une vieille théorie selon laquelle un produit toxique à forte dose peut être bénéfique à faible dose.

C'est en des termes virulents que Raspail qualifie ces actes de « blessures par imprudence » ou de « délits d'homicides ».

2.2.2. Les autres causes physiques (64).

Elles comptent :

- Les causes mécaniques : les blessures, les traumatismes, les contusions, les plaies, les fractures, les brûlures.

- Les corps étrangers : les échardes, les poils de végétaux, les épis, et les poussières irritantes responsables de fluxion (munies d'arêtes, elles se fichent à la surface des bronches pulmonaires). « La plupart de ces fétus sont organisés de manière qu'une fois introduit par un côté dans un tissu, ils ne peuvent en sortir que par le côté opposé, et en traversant de part en part la substance de l'organe. »

- Et enfin, de mystérieux « grains » qui germent et gonflent dans les cavités des organes (le conduit auditif ou la trachée).

2.3. Les causes morales (8,64).

Dans ce chapitre, Raspail s'attache surtout à décrire les rapports des individus avec la religion. L'influence rousseauiste est très présente. Il différencie la moralité de la croyance.

La suite est une dénonciation des vices.

La critique de la religion a été l'un des thèmes favoris des philosophes du XVIIIème siècle, en particulier Rousseau. Raspail décrit une religion du coeur qui a pris ses distances avec le clergé.

« Ne confondez pas le sentiment religieux avec la religion, ni la croyance avec la moralité. Le SENTIMENT RELIGIEUX, c'est la conscience intime de nos rapports avec un « ETRE SUPREME, autour de tout ce qui existe, qui préside à nos destinées, que tout révèle autour de nous et que nul de nous ne saurait comprendre et définir. »

Il prône un retour vers une foi plus authentique, celles des âmes pures qui méprisent les apparences. Dieu se désintéresse des comportements externes des hommes, il ne considère que la sincérité du coeur. Raspail dénonce des pratiques religieuses vides de sens. Ce « sentiment religieux » concerne un individu et non une autorité cléricale.

« ... les religions exploitent, au lieu de les seconder, le sentiments religieux, et que les croyances ne sont que des moyens de se reconnaître, les religions sont des parties dont les croyances sont des mots d'ordre ».

Les membres du clergé ne se comportent plus comme des guides spirituels, mais comme des militants de l'Eglise, de plus en plus compromise avec l'Etat (Concordat) (9).

Ceci peut-il expliquer son départ du séminaire en 1813 et ses 26 ans d'union libre avec Adélaïde Troussot ?

De la même façon la moralité ne doit pas être dictée par la religion. Elle s'intègre dans des règles de sociabilité que chacun doit se définir, dans le respect des autres.

« La MORALITÉ est la conscience intime de nos rapports avec nos semblables, conscience de ce que nous devons en attendre et de ce qu'ils doivent attendre de nous. »

« Prendre un plaisir aux dépens de sa santé, c'est perdre le droit de se plaindre quand on sera malade, prendre un plaisir dont les stigmates passeront en héritage aux enfants, c'est commettre par anticipation un infanticide ».

Il se montre impitoyable avec ceux ou celles qui enfreignent les bonnes moeurs. Au jugement de Dieu se substitue celui de Raspail et la punition en est d'autant plus terrible : des malformations, conséquences des comportements déviants des parents (luxure, libertinage), paradoxe surprenant chez un homme qui veut rationaliser la médecine.

2.4. Conclusion.

L'identification des agents causaux externes, permet à Raspail de développer un nouveau chapitre de la médecine : la prévention. Elle passera par une hygiène individuelle et collective et surtout par une prophylaxie des maladies infectieuses à travers sa méthode de soins antiseptiques.

Cependant il commet une erreur qui se révélera avec le développement de la microbiologie, au cours de la seconde moitié du XIXème siècle : la pauvreté, la misère, le manque d'hygiène ne sont que des facteurs favorisant l'apparition de la maladie et non des causes.

3. L'hygiénisme.

La médecine du XIXème siècle, presque dépourvue de moyens thérapeutiques a su prendre conscience de la nécessité d'une prévention primaire.

Mais pas pour les gouvernements, en 1878, il n'existe toujours pas de Ministère de la Santé. La politique sanitaire se partage entre le Ministère du Commerce, de l'Intérieur et

des Affaires Etrangères. De nombreux traités d'hygiène existent mais n'ont pas connu le même succès populaire que Raspail.

Son programme repose sur des principes de propreté non seulement de l'individu mais aussi de son habitat, de sa ville et de son lieu de travail.

« L'hygiène est l'art de conserver sa santé » enseigne Raspail (56).

3.1. L'hygiène corporelle (63).

Au début du XIXème siècle, la malpropreté fait partie depuis longtemps des habitudes françaises. Dans certaines régions la Bretagne, l'Auvergne et le Limousin, elle possède même des vertus protectrices : « Plus les enfants sont sales, mieux ils se portent » (proverbe limousin). La difficulté essentielle est de changer les mentalités (27).

Il recommande :

1 - une toilette corporelle avec de l'alcool camphrée ou de l'eau sédative (surtout après une transpiration abondante).

De nombreux préjugés existent contre cette pratique : se baigner souvent, c'est avouer une santé fragile. De plus, les hommes y voient une cause d'effémination (en réalité, les femmes ne se lavent pas plus). Le bain reste un luxe (27).

A Paris, en 1850, la moyenne est de 2,25 bains par an par habitant (17).

A noter que Raspail invite les ouvriers qui manipulent des substances toxiques à quitter leurs habits de travail et à se laver la tête et les mains à l'eau et au savon avant les repas (62).

2 - un brossage des dents ou leur curage après chaque repas (75).

Il condamne l'usage du mercure dans les plombages et préconise un grumeau de camphre à la place et nous confie son remède contre la rage de dents.

« Mes chers lecteurs et surtout mes chères lectrices, me voici arrivé à un excellent moyen de calmer très souvent les rages effroyables de dents; mais c'est un remède d'enragé; je vous le livre sous le sceau du profond secret; c'est à lire et non à discuter; vous me le

promettez, chut! Trempez le doigt dans votre urine, et touchez-vous souvent avec le liquide, la dent coupable et les gencives environnantes ».

Cette pratique est déjà connue sous l'appellation : « se soigner la bouche à l'espagnol » (28).

3 - changer de linge matin et soir.

4 - porter des habits amples.

« Dans le torse de la Vénus Antique, je devine d'avance la forte et puissante mère ; dans la taille étranglée de nos jeunes filles, je ne prévois que stérilité, opération césarienne, avortons ou pauvres enfants rachitiques et maladifs »(60).

3.2. L'hygiène alimentaire (61).

Un repas traditionnel en France se compose :

- avant tout de céréales (la consommation quotidienne de pain d'une personne est de 3 livres),
- de laitages et de corps gras,
- de fruits et légumes (pomme de terre),
- et loin derrière de viandes et de poissons, en raison du prix excessif et de leur rareté.

La malnutrition par carence alimentaire est l'une des causes principales de mortalité, ne serait-ce que par les famines et leur cortège d'épidémies (29).

« L'art culinaire est à l'hygiène ce que l'art pharmaceutique est à la médecine » révèle toute l'importance que Raspail attache à une bonne alimentation.

Il préconise :

- un régime diététique présenté sous forme de menus types. Par exemple, le déjeuner : 3 oeufs à la coque, 1 fruit, du sel, 1/4 de litre de vin, 1/4 de litre d'eau, le tout pour 50 centimes.

- une consommation modérée d'alcool pour accélérer la digestion.

- de condiments pour leur propriété vermifuge. De la même façon il conseille aux femmes qui allaitent un régime riche en épice.

- de prendre ses repas à heures régulières.
- de faire de l'exercice après une sieste de 30 minutes.

Il s'attaque aussi au problème des aliments frelatés :

- du vin (coupé avec de l'eau).
- de la bière (coupée avec du mercure).
- du lait dans lequel on rajoute de la fécule ou des émulsions végétales et même selon lui, des broyats de cervelles de mouton ou de porc. C'est pourquoi il conseille un allaitement au sein. La chute de la mortalité infantile s'est amorcée avec la stérilisation du lait.

- du pain : grâce à ses travaux de microchimie sur la fécule, Raspail a mis au point le premier test chimique de dépistage des fraudes à la farine.

- l'acétate de cuivre pour colorer en vert les aliments (condiments, les huîtres).

Pour améliorer le traitement des ouvriers il avance un argument économique une alimentation correcte garantit un ouvrier en bonne santé et donc plus productif.

« Un ouvrier bien nourri vaut plus que 4 ouvriers nourris avec parcimonie. La somme des travaux est en raison de la nourriture. »

3.3. L'hygiène de l'habitat.

L'habitat se caractérise par sa sordidité. Dans le milieu rural, la maison typique est formée d'une seule pièce exiguë, au plafond bas, aux ouvertures étroites où se côtoient hommes et bêtes au milieu du fumier et des ordures. La seule différence avec la ville est l'absence d'animaux (29).

Les mesures hygiéniques de Raspail se divisent en 3 ordres :

- l'aération.
- l'isolement.
- la désinfection.

3.3.1. L'aération (60).

Raspail s'inspire des conceptions aéristes qui croient en l'existence des « poussières bacillifères » présentes dans l'atmosphère qui devient à son tour un vecteur de maladies : l'air est vicié, d'où l'intérêt de le renouveler.

Il conseille :

- une habitation exposée au soleil, loin des marais.
- une aération des pièces, peintes en blanc, avec des grands courants d'air, pas à hauteur d'homme.
- des soins de ménage : il interdit le balayage à sec pour éviter des nuages de « poussières irritantes » et préfère le frottage et le cirage des parquets. Bizarrement, il contre indique le nettoyage à l'eau (pour des raisons d'humidité ?).

A l'époque, la crainte de la tuberculose est une motivation de plus pour l'observance.

3.3.2. L'isolation (60,63).

Elle lutte contre le froid, l'humidité, et la vermine : les rongeurs ou insectes, porteurs de maladies.

Elle consiste en :

- un calfeutrage.
- un chauffage au poêle en terre cuite, sans vernis à plomb, après vérification de l'ouverture des tuyaux pour éviter une intoxication à l'oxyde de carbone.
- le mieux étant une cheminée, avec un pare-feu pour éviter les accidents domestiques.

3.3.3. La désinfection (60).

Elle comprend :

- le nettoyage des lits à l'alcool camphré.
- le saupoudrage des laines de matelas avec des grumeaux de camphre et du poivre pour chasser la vermine.

Il recommande chaudement le hamac qui évite tous ces inconvénients.

- la fumigation au vinaigre camphré et s'appuie sur la « vertu désinfectante » de l'arôme pour débarrasser l'atmosphère des agents morbides.

3.4. Hygiène des villes.

L'intérêt de Raspail se porte surtout sur le traitement des eaux et la propreté des lieux et des voies publiques. Il milite beaucoup contre la négligence des pouvoirs publics et également des usagers.

3.4.1. L'assainissement des eaux (61).

Raspail conseille de s'approvisionner en eau potable dans les sources et les rivières clarifiées. Les eaux stagnantes, les mares servent souvent d'abreuvoir aux animaux. Il devine le rôle de contamination et de contagion de l'eau dans certaines maladies.

« Il est des épidémies qui ne viennent que par le véhicule de l'eau » (55,61).

Bien qu'il se trompe à propos de l'origine parasitaire du choléra, il parle déjà de « petits insectes hydrophiles » qui recherchent les atmosphères humides et les cours d'eau (76).

L'une des causes de contamination de l'eau est la faible profondeur des puits qui n'atteignent que les nappes phréatiques superficielles et donc les plus exposées aux infiltrations toxiques.

Raspail dénombre deux types de pollutions :

- industrielles : il interdit les consommations d'eau dans les rivières avoisinant des manufactures et invite les pouvoirs publics à obliger les industriels à creuser des puisards (lieu de stockage des déchets toxiques) plus profonds, afin de préserver les puits d'eau potable d'un risque de contamination (61).

- domestiques : il propose une réforme des égouts. Le contenu des fosses d'aisance, les ordures sont déversées dans les égouts qui eux mêmes s'écoulent dans le canal pour finalement s'infiltrer dans les puits (60).

3.4.2. La propreté des voies publiques.

Au XIXème siècle, les rues sont des dépotoirs et des toilettes publiques à ciel ouvert. De nombreuses causes d'insalubrité existent : la présence de volailles, cochons dans les cours, de vacheries intra-muros, des décharges d'ordures, des chantiers d'équarrissage et d'abattoirs (27).

Le premier commandement de Raspail est de ne plus jeter dans les rues ou les champs ni immondices, ni ordures, ni cadavres d'animaux ou de les enterrer profondément.

Le deuxième est l'utilisation de chlorure de chaux pour désinfecter les lieux d'aisance, les mares d'eau croupissante et les ateliers méphitiques (60).

Mais souvent les fosses d'aisance à demeure ont une étanchéité imparfaite et parfois sont sciemment fendues pour éviter de payer une vidange. C'est pourquoi Raspail préfère les fosses mobiles en précisant de ne pas les déverser dans les rues comme le font les services de nettoyage.

« Je fis remarquer (...) que les cas d'apoplexie foudroyante dans les rues s'étaient multipliés à Paris, depuis surtout qu'on déverse sur le sol la partie liquide des fosses d'aisance que l'on croyait avoir rendu inoffensive en les rendant momentanément inodores ».

Il propose l'appareil de son fils Camille qui réduit en poudre le contenu.

3.5. L'hygiène morale.

Aux mesures d'hygiène décrits ultérieurement, s'ajoutent des conseils d'hygiène morale, privilégiant la bonté, l'honnêteté, la « tolérance », la résignation :

« Soyez indulgents envers autrui, résignés contre les coups de la fortune. Visez à l'estime de votre conscience, plutôt qu'à l'approbation des hommes. Méritez leur estime, et ne vous inquiétez pas de la prendre. travaillez de bonne heure à vous créer une position indépendante (...) Soyez indulgents envers les hommes, mais pas jusqu'en être dupe (...) Soyez bons et humains envers les aliénés. »(31).

Voilà les règles de bonne conduite éditées par Raspail, on y retrouve son thème favori : l'indépendance intellectuelle qui sera au coeur de sa démarche médicale.

N'oublions pas le choix d'une bonne épouse qui devra être une mère, une soeur, une maîtresse et une nourrice (moyen de lutte contre la fraude du lait).

Raspail n'a pas toujours respecté ce précepte :

« Evitez les querelles et les procès avec le même soin que vous écarterez une mauvaise rencontre ».

La santé ne peut être atteinte sans un perfectionnement moral.

En règle générale, le système de Raspail veut promouvoir un homme nouveau :

« L'homme sage et l'homme complet et à l'état normal. C'est l'homme type et modèle. » (56).

4. La méthode Raspail.

4.1. Les remèdes.

4.1.1. Le triomphe du camphre (16,68).

Les mesures thérapeutiques de Raspail ne varient pas beaucoup d'une affection à l'autre et font systématiquement appel au camphre.

« Le gigot tout à l'ail,
la médecine tout au camphre »(48)

Raspail a parfaitement conscience de l'omniprésence du camphre dans sa médication, mais il la justifie par sa double propriété pharmacologique : antiseptique et antiputride.

« Si j'avais eu sous la main un médicament d'une plus grande énergie sous ce double rapport, je n'aurais pas basé ma médication sur le camphre ».

Il en connaît depuis longtemps les vertus « antiputrides » car il l'utilise pour conserver ses collections d'insectes.

Dès 1827, il l'expérimente sur lui-même, ce qui est un argument de poids.

« Tout ceci est fondé sur près de 16 ans, d'expérience ».

Les indications du camphre sont une longue liste exhaustive des pathologies. Il soigne et guérit tout.

« Il ramène le sommeil, éclaircit les urines, prévient les lithiases, détruit les parasites (par conséquent plus de pathologie digestive), accroît la fécondité, rend la gestation heureuse et l'accouchement facile. Il guérit la nymphomanie, le priapisme et le satyrisme.... ».

Le camphre existe sous différentes formes :

- en poudre par voie buccale ou en application.
- en cigarettes : elles auront un énorme succès populaire.

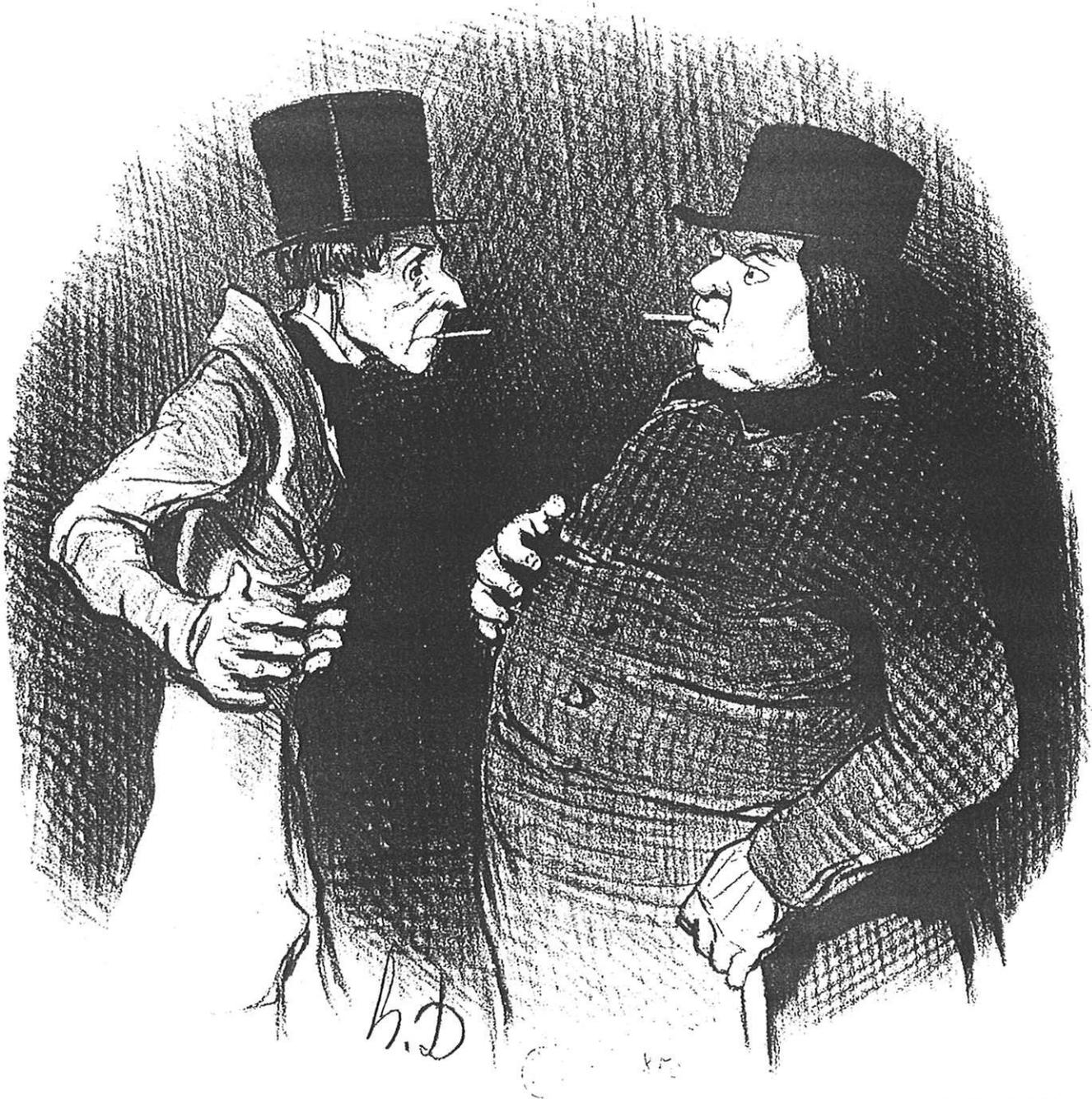
L'air inspiré en traversant les grumeaux de camphre s'imprègne de ses vapeurs et donc de ses propriétés pour les déposer dans les poumons.

- l'alcool camphré en application locale, en gargarisme, en injection ou en lotion.

- l'huile camphrée en lavement ou en injection dans les organes génitaux, les oreilles, le nez (il utilise des seringues en étain au lieu du verre).

- les bougies camphrées pour les maladies vénériennes et les hémorroïdes.

LES BEAUX JOURS DE LA VIE.

Imp. Mourlot F^{res}

LES CIGARETTES DE CAMPHRE.

- On m'a certifié que c'était excellent pour engraisser !..
- On m'a juré que c'était souverain pour faire maigrir !..

- la pommade camphrée en application locale, en friction.

Raspail présente le camphre comme une panacée.

Il se vante même d'avoir donné aux médecins américains l'idée d'utiliser l'éther comme antalgique et anesthésique suite à sa prescription de poudre de camphre associée à deux gouttes d'éther contre les cauchemars et les insomnies.

4.1.2. L'eau sédative (69).

« L'action de ce médicament semble tenir du merveilleux. »

Elle est composée d'ammoniaque liquide à 22°, d'alcool camphrée, de sel de cuisine et d'eau ordinaire.

Elle traite les maladies mercurielles, les piqûres d'insectes ou de serpent, et elle est antipyrétique grâce à une propriété anticoagulante.

La fièvre est la conséquence d'une séquestration de sang entre deux caillots. Celui-ci ne peut plus circuler et se décompose sur place ce qui provoque rougeur, douleur puis fièvre et pouls filant.

4.1.3. Les bains (67).

Il existe des bains sédatifs et les bains de sang de boeuf ou de mouton, dans le traitement des intoxications au mercure, le rachitisme, la phtisie, les paralysies.

Leur mode d'action repose sur la différence de concentration de mercure entre l'organisme malade et le sang indemne. (le mercure ira du milieu le plus concentré vers le moins).

« Si j'applique immédiatement le sang doué de toute sa vitalité, et les chairs encore palpitantes d'un animal, sur la surface des régions infectées de l'homme, je parviendrai à soutirer à celui ci une quantité de venin proportionnelle au volume de sang employé seul ou contenu dans les chairs palpitantes »

4.1.4. La galvanisation (70).

Il s'agit d'appliquer une plaque de cuivre sur une plaque de zinc en les ayant préalablement mouillées avec de l'eau salée et l'ensemble créera un courant électrique aux propriétés analgésiques et selon Raspail capable d'extraire le mercure.

Il invente les ceintures (lombalgies, les douleurs d'accouchement), la sonde (blennorrhagies, difficultés à uriner), le pessaire (emboîtement de 2 spéculum l'un en cuivre, l'autre en zinc), le collier (les goitres), les boucles d'oreilles, les lunettes, la chique... suivant la localisation de la douleur.

4.1.5. Les autres.

Aloès, saindoux, fougère mâle, goudron de Norvège, huile de ricin, le grenadier....

4.2. Les suppressions thérapeutiques (71,72).

La communauté médicale est convaincue de l'intériorité de la maladie. L'ensemble des thérapeutiques vise à attirer le « mal » à l'extérieur du corps. De part sa théorie inverse, Raspail dresse un inventaire de ces pratiques jugées inutiles car inefficaces, douloureuses, voire dangereuses.

Il ordonne la suppression de la saignée. Son principe est de prendre une certaine quantité de sang afin d'en soutirer le mal. C'est avec justesse qu'il fait remarquer que « si le sang était vicié, il le serait autant dans ce qui reste, que dans ce qu'on extrait ».

La saignée se pratique de deux manières : locale (lancettes) et générale (sangsue ou les ventouses scarifiées).

Raspail attire l'attention sur le risque de blessures et d'infection des plaies par les sangsues. Il aurait perdu un enfant en bas âge après l'application autour du cou de sangsues dont l'une lui aurait coupé une veine jugulaire, d'où sa rancoeur vis à vis de Broussais, malgré son admiration à cet « Hercule ».

Il interdit les procédés de révulsion : c'est une thérapeutique qui consiste à produire par des irritations cutanées un afflux de sang pour stimuler l'organe ou des exsudats de pus.

Elle comporte :

- le sinapisme : cataplasme à base de moutarde (rigolo).
- la moxa : morceau de coton déposé le long des trajets douloureux (sciatique, névralgie) que l'on fait brûler.
- les caustiques : ce sont des produits corrosifs destinés à détruire les verrues, les tumeurs superficielles, les hémorroïdes. (cela va de l'acide nitrique à la chaux vive).

Les trois méthodes suivantes sont basées sur l'idée du pus « salvateur » .

- les vésicatoires à base de cantharide soit elles créent des ampoules que l'on perce soit elle restent à demeure pour empêcher la cicatrisation et provoquer des ulcérations.
- le séton : mèche de tissu à travers la peau.
- le cautère : soit dans le cadre chirurgical soit pour introduire différentes substances par des incisions.

Raspail argumente qu'il existe d'autres types de lésions en dehors des collections de pus .

« Toute maladie ne coule pas au dehors, comme le pus, par les trouées que vous faites au corps malade ».

Il rejette la diète comme les émétiques : « le malade a besoin comme l'homme bien portant de se nourrir ».

Mais Raspail s'est également trompé.

Il refuse l'utilisation de glace comme antipyrétique par crainte d'un « anéantissement de la pensée » et aussi de la quinine.

Il est farouchement opposé aux inhalations d'éther et surtout de chloroforme dans l'anesthésie en raison du risque de détresse respiratoire.

« Courir une chance de mort pour échapper à 5 minutes de souffrance, c'est quelque chose comme de jouer sa vie à pile ou face ».

4.3. Les soins antiseptiques (16,73,78).

Au XIX^{ème} siècle, dans une société où la malpropreté est souveraine, la moindre plaie négligée peut prendre, faute d'asepsie, des allures dramatiques. Les pansements quand ils existent sont très rudimentaires : eau salée, cendre de tabac, pelure d'oignon compressée d'urine, parfois d'alcool ou de baume divers (30).

Raspail invente un procédé de pansement à base d'alcool camphré. Son mode d'action repose sur :

- la propriété antiseptique et anti-fermentescible du camphre.
- la propriété coagulatrice de l'alcool. Du fait de sa grande affinité pour l'eau, elle « dessèche » le sang qui ne peut plus se transformer en pus.

« L'alcool camphré par sa coagulation s'oppose à la propagation des virus purulents, et à l'établissement de la fermentation, laquelle ne saurait avoir lieu sans liquide ; la puissance antiseptique du camphre active encore cette oeuvre de protection ».

Pour une simple coupure, il recommande de tremper la plaie dans l'alcool camphré.

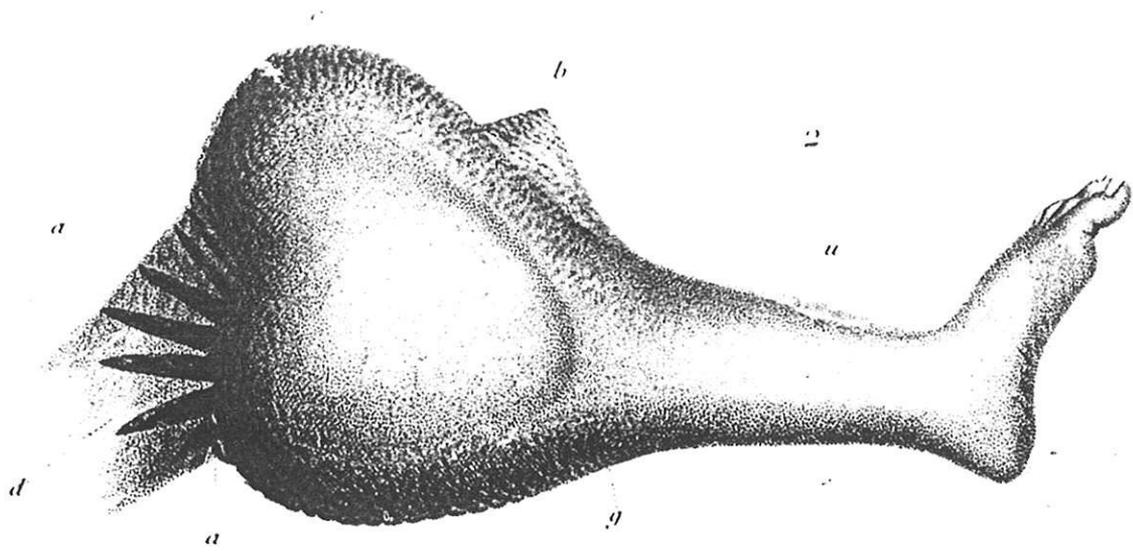
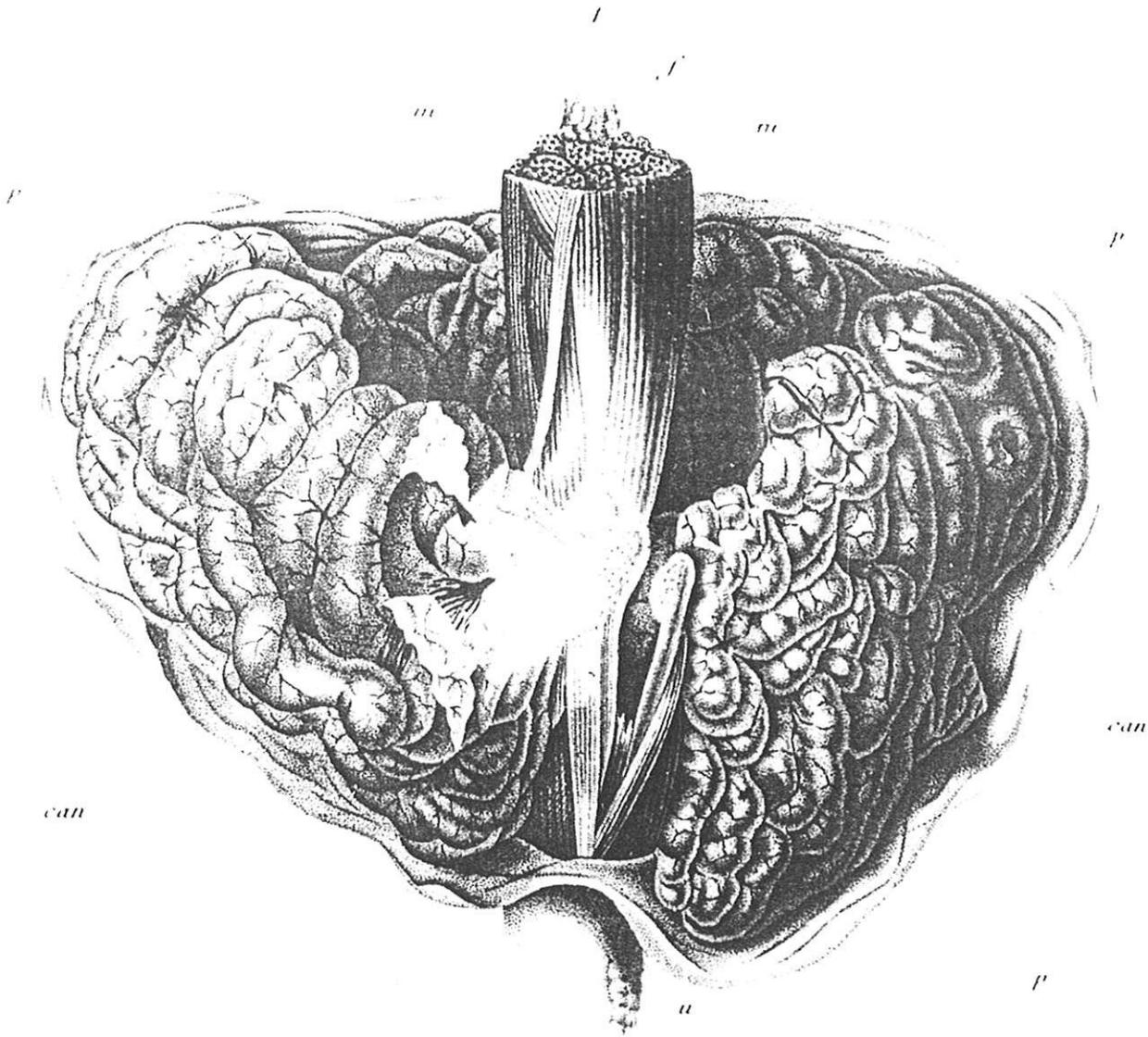
Dans le cas des plaies opératoires ou accidentelles, il établit un protocole :

- nettoyer la plaie avec l'alcool camphré ou de l'eau.
- saupoudrer de camphre les plaies ou les sutures.
- déposer des charpies imprégnées de pommade de camphre.
- recouvrir de pansement.
- asperger le tout d'alcool camphré 2 à 3 fois par jour.

Pour Raspail, le pansement a pour but de protéger la plaie d'un éventuel risque infectieux.

Dans la médecine officielle, le pansement (charpie enduite de corps gras) a pour objectif d'extérioriser le pus puisque selon le concept de la génération spontanée, la cause de l'infection se trouve dans le corps de l'individu.

En 1841, son fils aîné Benjamin, âgé de 18 ans, subit l'amputation de la jambe droite pour une tumeur. A ce sujet, Raspail affirme que le cancer est toujours local et a une étiologie parasitaire.



Les chirurgiens (Lisfranc, Pinel - Grandchamp, Alex Thierry et son père) acceptent le pansement camphré. Les suites opératoires sont sans problèmes.

En 1874, il expose ses conseils aux chirurgiens avant d'opérer : laver les instruments à l'ammoniaque et les essuyer à l'alcool camphré, conséquence logique de ce qu'il a écrit en 1843.

« Si la pointe imperceptible d'une aiguille introduite dans les capillaires le peu de saleté fermentescible capable de s'y attacher, c'est un germe de mort qu'elle introduit dans la circulation ».

Il est à noter que Raspail envisage un risque infectieux uniquement par le chirurgien si celui-ci se blesse, mais jamais pour le malade. Raspail ne semble pas avoir compris le rôle de l'instrument comme vecteur de contamination et de contagion pour ce dernier. Le raisonnement reste inachevé.

« Les chirurgiens après chaque opération, doivent avoir soin de laver la lame de leurs instruments avec de l'ammoniaque et de les essuyer ensuite avec de l'alcool. Ils se mettraient ainsi à l'abri du plus grand nombre de leurs accidents ordinaires.

Après chaque piqûre suspecte, ils s'empresseront de se cicatrifier la piqûre avec de l'ammoniaque ou bien avec l'eau sédative. » (73).

5. Conclusion.

Dès le départ, Raspail a l'intuition que la maladie est liée à un désordre d'origine cellulaire.

L'innovation est de ramener tous les dysfonctionnements organiques à des causes externes avec cette prédilection pour les toxiques et surtout les parasites.

Sa méthode repose sur des mesures d'hygiène concernant l'individu et son environnement. A ce titre, certains y voient un précurseur de l'écologie. Raspail développe une médication à base de camphre essentiellement où il décrit les premiers principes de l'asepsie, en particulier chirurgicale.

Aux traitements douloureux et agressifs de la médecine officielle, il oppose une thérapeutique douce.

A la différence de ses contemporains hygiénistes, Raspail saura impliquer la population dans une participation active à sa méthode de soins.

DEUXIEME PARTIE

LA DÉMOCRATISATION

DU SAVOIR

I - La démocratie politique

Déçu par l'échec de la révolution de 1830, nous verrons comment Raspail s'engage dans le projet d'une démocratie politique passant par l'instruction du peuple.

Soucieux de son bien-être matériel, il envisage une réforme économique agricole, accompagnée d'une décentralisation du pouvoir politique.

Paradoxalement il fera appel à une fraction limitée du peuple pour réaliser son immense réforme sociale.

1. Le réformisme républicain (10).

Il peut être intéressant de replacer l'itinéraire de Raspail au sein des courants idéologiques de la Monarchie de Juillet et de s'interroger sur les raisons qui ont poussé Raspail au tournant des années 1840, à imaginer une autre façon de pratiquer la politique.

Contrairement à ses attentes, la révolution de 1830 ne voit pas le rétablissement de la république mais la continuité de la monarchie : « c'est changer les personnes sans changer les choses ». Les orléanistes ont escamoté la victoire républicaine (9).

Aux yeux de Raspail, il s'agit d'une véritable trahison qui n'a pu se faire qu'avec la complicité de partis politiques corrompus. A ce moment, le mouvement républicain était étroitement lié à une bourgeoisie libérale montante en lutte contre les ultraroyalistes et le clergé.

« Si le mouvement de 1830 n'avait pas été escamoté par les jongleurs politiques, on aurait vu se développer chaque jour la génération nouvelle qui aurait adopté toutes les faces de la réforme progressive » (Le Réformateur, 10 décembre 1834).

Après cet épisode, Raspail conserve une indéfectible méfiance vis à vis des politiques « politiciens ». Malgré son refus radical de la monarchie, Raspail ne s'engage pas dans une logique révolutionnaire. Au sein du mouvement républicain (la Société des Amis du peuple) tenté par l'épreuve de force, il défend l'idée d'une démocratie républicaine qui est modérée. Ce choix écarte le risque d'une guerre civile ou d'une réactualisation de la terreur de 1793.

« Pour moi, qui ait longtemps conspiré, je vous déclare que je ne conspire plus depuis 1830. Le vrai conspirateur est le fauteur de la guerre civile et non la défense de la liberté. » (2).

Lors du « Procès des vingt sept » en août 1833, dans son plaidoyer pour la liberté de la presse, il exclut toute perspective révolutionnaire.

« Revenir à la doctrine révolutionnaire de 1793, ce serait rétrograder de 40 années, ce serait des projets de cannibale. On ne fait point l'avenir avec du passé mais avec du présent. » (34).

L'échec de 1830 a définitivement clos l'ère des révolutions. La société doit s'engager dans une phase de construction.

De cette rupture avec 1793, naît un réformiste républicain qui privilégie avant tout la démocratie politique, seule alternative possible à la monarchie, gouvernement désuet d'une seule personne et dernier obstacle au progrès de la société. « Aujourd'hui le progrès ne peut s'effectuer que terre à terre, peu à peu, par une marche insensible... » (Le Réformateur, 10 décembre 1834). Comment Raspail envisagera-t-il l'avènement progressiste de la démocratie ?

2. L'éducation populaire (10).

Malgré une révolution confisquée, la république est en marche. Le peuple aspire à la démocratie, seule clé du progrès social. C'est dans cette perspective que Raspail projette de réformer l'individu en le moralisant et l'instruisant.

« Appelons le peuple à jouir de ses droits, hâtons-nous de le moraliser et de l'instruire. »

L'éducation populaire devient le pivot central de son programme politique.

Le projet pédagogique de Raspail ressuscite l'une des principales revendications des révolutionnaires de 1789, l'accès pour tous au savoir : « Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple. » (Danton) (23).

L'éducation populaire devient une démarche libératrice. Elle restitue un savoir, initialement universel, qui progressivement était devenu l'apanage d'une élite et un moyen d'assujettissement du peuple.

L'instruction permet selon Raspail une émancipation intellectuelle qui redonne à l'individu l'initiative de ses actes et son autonomie de jugement.

« Occupons-nous de donner le bien-être au peuple et de l'instruction. Appelons-le à gérer lui-même ses intérêts. Pourquoi faire table rase et édifier sur de nouveaux frais quand on peut arriver au même but en se contentant de hâter la société dans la voie du progrès. » (Le Réformateur, 16 janvier 1835).

L'enseignement forme un citoyen conscient de ses droits et capable de les revendiquer.

C'est un appel à une résistance individuelle, quotidienne à l'obéissance passive (6).

Selon Raspail, il y aura nécessairement une rencontre entre un peuple plus éclairé et la vie démocratique.

Raspail envisage cette éducation sous la forme d'un enseignement mutuel. Il ne s'agit pas de la simple vulgarisation de connaissances venues d'en haut mais la valorisation d'un savoir populaire jusque-là ignoré.

Il crée un savoir de type nouveau, tirant sa légitimité à la fois d'une élite et de l'expérience vécue du peuple. Ce dernier concept est emprunté à la révolution (23).

Il est à remarquer que dans les ouvrages de Raspail, la vulgarisation du savoir officiel dégénère le plus souvent en une dénonciation d'un faux savoir, d'une supercherie orchestrée

par le pouvoir monarchique. Ce scénario se répétera dans la Critique de la médecine officielle (4).

Le Réformateur, journal créé en 1835, est la première expérience d'éducation populaire tentée par Raspail.

« Les journaux quotidiens ont été exclusivement consacrés à la classe éclairée et à la classe adulte. Nous désirons nous que l'ouvrier et l'enfant trouvent dans nos pages les éléments de leur instruction quotidienne. »

A côté de l'information politique que Raspail considère comme une « marotte pour faire regarder avec plaisir une réforme qui deviendrait fastidieuse », est présentée une feuille de lecture éducative que le père doit faire le soir à ses enfants.

L'éducation populaire devient le support d'une émancipation autour de laquelle s'articulent la responsabilisation et l'indépendance intellectuelle. A travers l'enseignement d'un véritable savoir d'origine populaire et scientifique, Raspail espère redonner à chacun l'usage du libre-arbitre.

L'expression de ces consciences individuelles qui formeront le peuple prendra à un moment (hypothétique) un sens collectif dans le choix de la démocratie républicaine, légitimée par le suffrage universel (4).

Le savoir est-il une condition nécessaire et suffisante à l'autonomie de la pensée ? Raspail n'a-t-il pas confondu la culture et l'intelligence ?

3. Une réforme économique (10).

La mission de progrès social dont Raspail s'est investie ne s'arrête pas à une réforme éducative, assurant la reconquête d'un pouvoir politique. Le bien-être du peuple passe aussi par son bonheur matériel. Le projet social de Raspail s'oriente vers une réforme économique basée sur une croissance agricole.

Si la France connaît depuis quelques décennies de nombreux bouleversements politiques, la pauvreté de la population reste inchangée.

Raspail pense que la misère du peuple tient à la persistance d'une société de pénurie : « Le peuple est né pour le bonheur matériel et la France peut nourrir 62 millions d'habitants ».

Son constat est sévère : la maladie sera souvent la conséquence d'une sous-alimentation chronique et réduira l'homme « au rôle d'une inutilité onéreuse et à charge à la société ».

Plutôt qu'une spoliation salvatrice des riches, la solution réside dans une augmentation rapide de la production agricole grâce à une modernisation scientifique des techniques et une diffusion des connaissances élémentaires dans la population rurale qu'il considère comme ignorante.

Toujours tributaire des courants philosophiques du XVIIIème siècle (le physiocratie et le saint-simonisme), Raspail accorde sa confiance à l'agriculture plutôt qu'à la grande industrie ou au machinisme pourtant au coeur des préoccupations des économistes.

Ce choix a probablement été modifié par le refus d'une croissance liée à l'exploitation de l'homme par l'homme. Le philanthrope qu'est Raspail ne peut accepter une société où certains tireraient profit du travail des autres.

En conclusion, les considérations de Raspail restent assez générales à propos du bonheur matériel. La misère du peuple se limite à une pénurie alimentaire qu'il résout aisément par une réforme de l'agriculture. Il ne se préoccupera jamais de l'amélioration des conditions de travail des ouvriers à l'heure de l'industrialisation.

4. La décentralisation administrative (10).

La réussite de la croissance dépend non seulement d'une réforme économique de l'agriculture mais d'une nouvelle organisation administrative décentralisée. Il existe pour

Raspail une relation directe entre l'état de pénuries de la population française et la mauvaise gestion d'un gouvernement centralisé dans les mains d'un seul homme.

La solution réside dans le partage et la redistribution des pouvoirs : la décentralisation administrative.

« Il faut que l'administration centrale se morcelle, se divise jusqu'aux dernières limites des agglomérations et que chaque agglomération formant une unité administrative décide des intérêts de sa localité... C'est dans la commune que nous devons nous organiser, fonder le système social et de nous occuper de l'application de nos théories sur l'amélioration progressive de l'espèce humaine. » (Le Réformateur, 10 mars 1835).

La commune est présente comme le siège d'une nouvelle croissance. Son fonctionnement est basé sur l'autogestion administrative, économique, fiscal... rendu possible par l'autonomie individuelle. Elle devient le laboratoire de la réforme sociale, celle de Raspail.

5. La base sociale (10).

Malgré le caractère universel de son projet réformateur, Raspail tente de définir une base sociale sur laquelle il peut s'appuyer.

Il ne fait pas appel à ce nouveau prolétariat d'usine, produit de l'industrialisation, aux conditions de vie et de travail misérables. Il ne se sent pas concerné par cette masse trop ignorante à son goût et incapable de mener à terme sa noble entreprise d'instruire le peuple. Son projet d'éducation populaire atteint bien vite ses limites. Il n'est réalisable qu'à condition de s'adresser à un public de néophytes.

Raspail se réfère à une fraction ouvrière aisée qui correspond à l'époque à la main d'oeuvre des vieux métiers (compagnonnage ...), même si lui la décrit comme une élite qui refuse de se déterminer par opposition à la bourgeoisie.

« aux derniers rangs de la société, à cette race rabougrie ... mais à la fraction la plus éclairée de la population ouvrière, celle qui a reçu les bienfaits d'une instruction primaire, cette portion que l'on peut à peine diviser en bourgeoisie et en population ouvrière tant elle passe vite de l'une à l'autre nuance. »

La division de la société en une classe bourgeoise et ouvrière est aux yeux de Raspail une aberration. La bourgeoisie, groupe ouvert, vient du peuple au même titre que les travailleurs. Ils sont issus du même moule social.

« Comment oserions nous soulever le peuple contre les bourgeois, alors que nous voyons chaque jour, les bourgeois sortir des rangs du peuple et le peuple travailler pour être bourgeois (...) Le riche est le fils de la fortune qui demain peut nous favoriser ainsi que lui et non le membre d'une corporation qui lorsque tout est plein ne laisse entrer personne ... »

Raspail raisonne en dynamique sociale et non en inégalité sociale.

Comme Blanqui, qui a le « droit » d'écrire dans le Réformateur, la grande scission est celle qui oppose une élite monopolisatrice à une peuple désireux d'accéder à un certain savoir synonyme de respect et de promotion.

6. Conclusion

Même membre du mouvement républicain, Raspail reste un marginal.

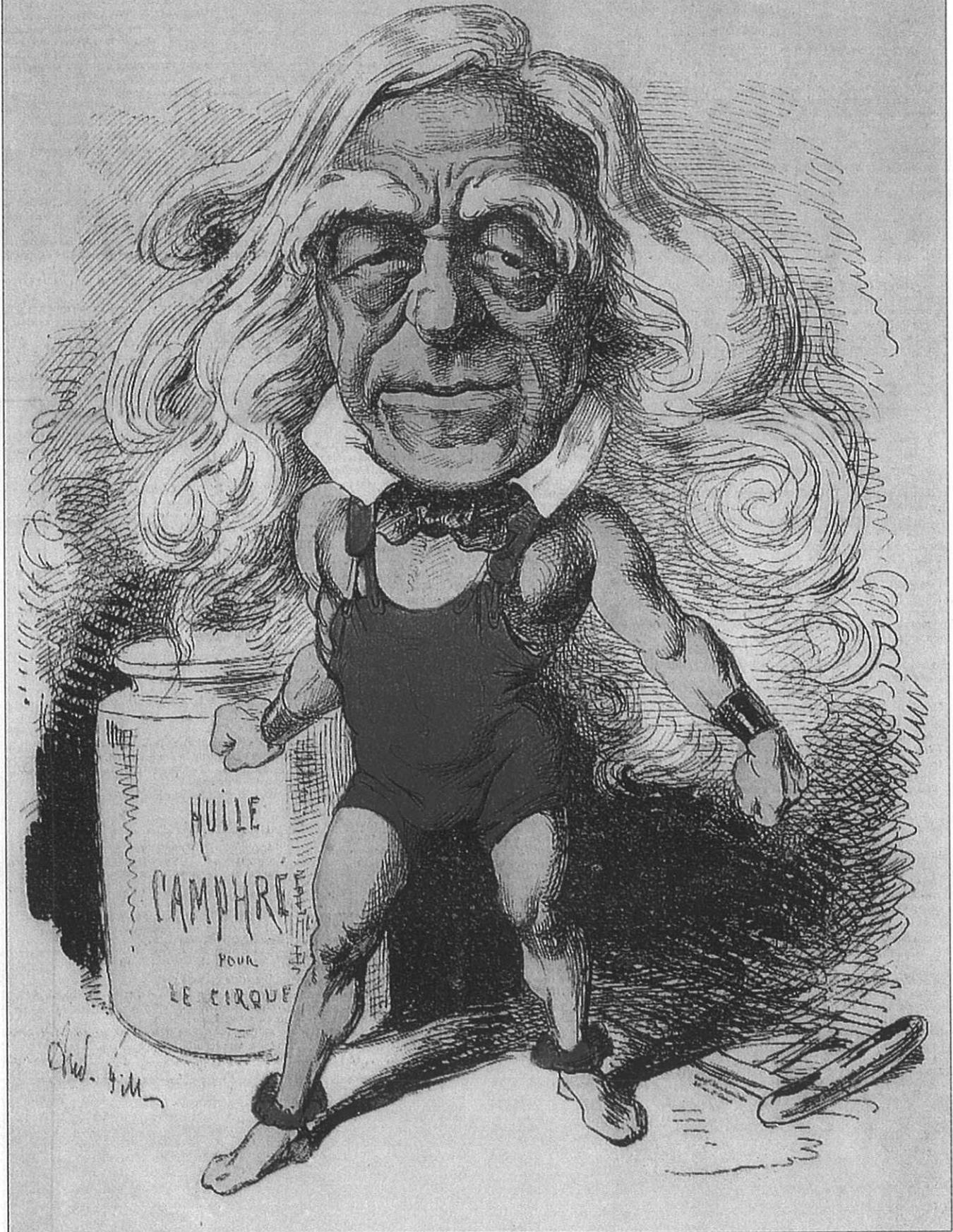
Sa démocratie politique passe par l'avènement d'une démocratie culturelle, qui n'annonce pas le règne des masses mais celui de la morale et la liberté individuelle.

Imprégné par l'utopisme saint-simonien, il ignore la révolution industrielle et privilégie une croissance économique agricole.

Il conserve ses distances vis à vis du nouveau prolétariat.

Raspail sera de moins en moins en phase avec son époque et sa rupture avec le peuple semblera inévitable en 1848.

Son retour sur la scène politique, il le doit à son image de médecin des pauvres et au souvenir du républicain plus qu'à son projet démocratique.

LE CITOYEN RASPAIL, PAR GILL.

II - La démocratie médicale

La démocratie médicale est une nouvelle composante de la mission de progrès dont Raspail s'est fait le messager.

Elle consiste en une théorisation des principes de la réforme sociale appliquée à la médecine.

L'objectif est la reconquête d'une autonomie médicale, par l'émancipation du malade. Elle sera rendue possible par l'invention d'une nouvelle médecine populaire et rationnelle et une réforme du corps médical.

Mais le système de Raspail suffit-il à faire de chacun le « médecin de soi-même » ?

1. Une médecine populaire et rationnelle

Le principe de la démocratie médicale est de faire de chacun le gestionnaire éclairé de sa santé.

La condition est l'accessibilité de tous à ce savoir.

Dans cette optique, Raspail crée une nouvelle médecine au savoir inédit, issu à la fois d'une culture populaire et d'une connaissance savante. L'originalité de Raspail sera de substituer sa méthode de soins comme référence scientifique, à la médecine officielle.

La démarche pédagogique de Raspail reste inchangée en apparence. Il s'agit toujours de valoriser un savoir populaire et de vulgariser des connaissances scientifiques. Raspail s'applique à redécouvrir une médecine parallèle, transmise de génération en génération, tirée d'une expérience et d'une observation quotidienne dans une population qui n'a pas perdu le contact avec la réalité (12).

Raspail redonne ainsi la parole à un peuple en intégrant à sa méthode de soins son enseignement oublié et méprisé par une hiérarchie médicale.

Il pratique « l'exaltation du bas ». Ce bon vieux sens populaire, chose la mieux partagée du monde, garantit l'authenticité et l'accessibilité par tous de la nouvelle thérapeutique de Raspail.

Il réinstituera ce dialogue dans la Revue élémentaire puis la Revue complémentaire.

Quant à la vulgarisation de la médecine officielle, théoriquement prévue, elle va prendre une toute autre allure que la simple reformulation d'un texte savant.

Elle devient le théâtre d'un règlement de compte. Raspail en profite pour la discréditer, en invoquant deux arguments plus ou moins fallacieux (6) :

- la non histoire de la médecine.

Faute de conquête décisive, la médecine n'a pas d'histoire. Il n'y a donc rien à vulgariser.

- la non scientificité de son savoir.

« La médecine, en tant qu'elle est l'art de soigner les malades, n'est pas une science, c'est un tâtonnement, ce qui fait qu'elle finit par tomber dans l'arbitraire et le caprice. » (59).

Raspail exploitera le paradoxe d'une vraie vulgarisation d'une fausse science. Par conséquent, la médecine officielle ne peut plus fournir la base rigoureuse d'une science dont a besoin sa nouvelle médication.

Le risque est que cette médecine de pauvres (de par son origine exclusivement populaire) ne paraisse une médecine appauvrie. Mais le système thérapeutique de Raspail affiche suffisamment de prétentions théoriques pour prétendre à ce rôle.

Raspail devient le vulgarisateur de lui-même (4).

A la différence du vulgarisateur professionnel qui n'est pas le détenteur du savoir qu'il transmet, Raspail a cette double qualification.

Si le premier réalise une banalisation distanciée d'une connaissance savante en la retranscrivant dans un langage usuel, Raspail lui canonise sa méthode (4).

De plus, le vulgarisateur peut se faire le complice ou être la première victime de médecine officielle.

Le pari de Raspail est réussi. Il crée une nouvelle médecine populaire et rationnelle grâce à sa particularité d'autovulgarisateur.

« Toute pratique qui n'est pas fondée en une idée accessible au vulgaire est une pratique irrationnelle. » (56).

« On guérit sûrement et plus vite, depuis que la médecine est demeurée moins savante et cherche à se populariser. » (56).

De cette nouvelle science, renaît le projet de l'émancipation théorique et pratique du malade, c'est à dire être « médecin de soi-même ».

2. Médecin de soi-même

Raspail reprend le thème déjà ancien (il date des grecs), du « Médecin de soi-même » ou le principe de l'autonomie individuelle appliquée au malade.

Le but ultime est de permettre au patient de se passer de médecin et de pharmacien.

La méthode Raspail devient la rivale de la médecine officielle. Elle implique un consensus populaire qui impose une analyse du contexte social.

Comment perçoit-on le médecin au XIXème siècle ?

Raspail a la conviction que le malade peut se prendre en charge lui-même, faire ses propres diagnostics corrects, et se soigner personnellement.

Il prône ainsi l'autoclinique, l'autodiagnostic et l'automédication (sans souscrire à une nature médicatrice, thèse fondamental du naturalisme) (4).

Le malade est le mieux placé, par son instinct ou son bon sens, à analyser ses troubles organiques. Le meilleur médecin, « s'il existe », ne jugera que de dehors. La maladie affine en quelque sorte les sens d'observations du patient (une sorte de 6ème sens) ce qui ne donnera que plus de prix à son diagnostic (4).

« Mais qui est plus compétent pour découvrir la cause d'une maladie que le malade lui-même ? N'avons-nous pas toujours le sens intime de ce que nous portons au dedans de nous ? N'est-ce pas le malade qui indique le siège de la maladie ? » (56).

De la même façon, la garde-malade qui veille et compatit aux souffrances d'autrui est plus apte à suivre l'évolution ou à noter la survenue de symptômes que le médecin de passage. Son abnégation fait aussi la différence.

« D'un autre côté, l'observateur, qui ne voit qu'une fois par jour le malade est moins propre à décrire l'histoire de la maladie, que la garde-malade, laquelle veille au chevet de celui qui souffre, et l'étudier en le servant. Une garde-malade de profession, si peu lettrée qu'elle soit et souvent un grand médecin ; elle paraît un génie, avec une certaine éducation de plus. » (50).

Raspail souligne l'importance d'une relation humaine et chaleureuse, basée sur la confiance entre le soignant et le soigné.

Mais les sens ne sont-ils pas trompeurs ? La souffrance est-elle vraiment une garantie de l'objectivité ?

Si l'autonomie médicale ne peut s'acquérir qu'après un long apprentissage, une élévation du niveau culturel, elle réclame un changement d'attitude de la part du malade qui bien souvent se rend plus ou moins complice de cette médecine par son obéissance passive (6).

« Ce que vous avez de plus précieux, vous le confiez au premier venu, sans chercher à vous rendre compte des soins qu'il vous marchandent. » (43).

L'autonomie médicale restitue l'usage de libre arbitre. Le patient, lui-même détenteur d'un savoir (la médication Raspail) peut contrôler par un examen critique le contenu des différents savoirs qui lui sont proposés et choisir la meilleure thérapeutique, en l'occurrence celle de Raspail.

« Faire choix d'un médecin dans un cas de nécessité, c'est un acte de haute conscience. Apprendre à s'en passer, c'est un acte de haute raison. » (56).

Etre « médecin de soi-même » s'oppose à la médecine officielle puisqu'il vise sa disparition.

L'écho favorable de la méthode Raspail dans le public est lié à une image très négative de la médecine et ses praticiens.

La première est condamnée par son inefficacité conséquence du nihilisme thérapeutique.

Quant au médecin, il reste perçu comme un étranger, de par sa culture, son discours très spécialisé, son prix (très cher) et sa distance (le médecin habite la plupart du temps loin, souvent dans les villes).

« Après la mort, le médecin » (proverbe de l'Armagnac). Il est donc compréhensif qu'à l'époque la population se soit tournée vers l'automédication ou des non professionnels de la santé (les guérisseurs, les rebouteux, panseurs...) (1).

Ce triste constat devient le nerf d'une contestation populaire. L'adhésion au système Raspail sanctionne cette médecine académique et l'autonomie médicale réconcilie en soi le patient et le médecin (4).

Si Raspail prétend qu'il est possible de se passer de médecin, c'est que de toute façon les gens y ont peu recours. On peut même supposer que sa médication limite les abus d'une automédication sauvage.

Se soigner soi-même permet également de palier au manque de médecins du XIXème siècle.

Matériellement, cette médecine est très avantageuse : elle évite la visite du médecin et en plus elle est bon marché.

A première vue, la médecine de Raspail ne présente que des avantages. Elle apparaît comme la restitution du pouvoir dans l'autonomie.

Mais le patient est-il capable de reproduire la démarche intellectuelle du médecin qui le conduira à faire un diagnostic ? A choisir la thérapeutique adéquate ?

Donner un savoir médical à chacun, suffit-il à en faire un bon médecin ?

3. L'antimédecine

Pour Raspail, l'enjeu est de ruiner et ridiculiser la médecine officielle, en la déclarant scientifiquement aberrante, socialement dangereuse et politiquement scandaleuse.

Ce sévère réquisitoire fournit une nouvelle définition de la méthode de soins de Raspail par différenciation critique.

Après les thérapeutiques professionnelles dangereuses, Raspail refait une histoire de la médecine comme il en existe peu, avant de s'attaquer à ses différentes institutions : la faculté, le diplôme et le jargon, le tout couronné par la dénonciation d'une médecine d'argent.

3.1. Le bilan historique (4).

Raspail considère deux histoires de la médecine :

- la non histoire de la médecine,
- l'histoire de la non médecine,

la première étant celle de la médecine officielle et la seconde celle d'une dissidence.

Comme nous l'avons vu précédemment, la médecine n'a pas d'histoire, faute de conquête décisive.

Hippocrate sera l'année zéro dans cette chronologie. Il n'a pas su lier ses observations dans des classifications, ce qui nous donne un « fatras d'hypothèses bizarres », « que l'on peut entendre en deux sens contraires, quand on en trouve le sens. » Ses descendants, « cette tourbe de médecins », par « paresse de l'intelligence » ne sauront pas faire fructifier cet héritage: il s'ensuit 2000 ans d'immobilisme, y compris le XIX^{ème} siècle. Pendant ce temps, se poursuit la corruption du corps médical sous le patronage de la faculté en collusion avec les pouvoirs politiques. La seule victime sera le peuple, toujours en attente de soins.

Mais Raspail rétablit la vérité. Il existe une histoire, celle de la non médecine, faite de pionniers qui forment l'avant-garde des théories de Raspail (l'unité du vivant, la pathologie acrimée, les infiniment petits et la parasitologie).

Ce sont comme Raspail des héros solitaires qui n'ont pas cédé à la tentation d'une médecine vénale. Elle compte le praticien Celse (« qui n'a pas été médecin à la manière des esclaves »), Van Helmont, Vésale, Broussais, Bichat...

Mais Raspail, au sein de cette galerie de portraits dont il fait parti (dernier arrivé), s'arroge le privilège d'être le véritable instigateur de la révolution médicale en 1838, date de la découverte du camphre.

Lorsque Raspail fait le bilan de sa médication, il aime beaucoup établir des parallèles avec l'histoire.

3.2. La faculté (5).

« Des sociétés admirables d'admiration mutuelle », ainsi Raspail aime-t-il les qualifier.

Elles sont selon lui le fief d'un savoir archaïque et dogmatique qui s'oppose à toute créativité privée (il est bien placé pour le savoir).

Sa structure mandarinale (oligarchique) lui assure le contrôle de toute la communauté médicale, de la formation universitaire à l'exercice professionnel. Elle est le siège d'un pouvoir absolu et arbitraire s'octroyant tous les droits même celui de la censure.

« Ils demandent aujourd'hui que la législature bâillonne la pensée, et lui accorde le monopole d'écrire, comme elle lui accorde celui de soigner et de purger. »

Elle regroupe une assemblée de courtisans, à la solde de l'état, dont le seul objectif est la pérennisation du privilège et du monopole de la santé.

3.3. Le Diplôme (5).

« Sous le même diplôme peuvent s'abriter l'honnête homme et le méchant, le sot et l'homme de sens, l'ignare et l'homme qui cherche à s'instruire. Les bévues, on les lui pardonne ; quand aux délits et aux crimes qu'il peut commettre dans le cercle de ses fonctions, il faut qu'il en ait commis beaucoup avant que la justice des hommes en surprenne un seul de sa compétence ; tout cela s'est commis à l'*ombre du diplôme* qui est l'*ombre du mystère*. »

Sur lui, convergent toutes les haines de Raspail. Il est l'emblème de l'ignorance, de la duplicité et de l'appartenance à une caste.

Il n'est pas la sanction d'un cursus universitaire mais l'autorisation d'exercer le commerce de la santé. Il résume toutes les injustices et les incompétences. Non seulement il est le passeport pour la malhonnêteté et l'immoralité mais en plus il garantit l'impunité.

« Lorsque l'ordonnance tue, le diplôme et un peu de terre recouvrent vite cela. »

3.4. Le jargon (5).

Raspail fait le procès de l'exclusion par le langage : un jargon incompréhensible pour le profane, qui est un obstacle à la libre communication et à l'examen critique du contenu de sa science.

« Ils ne sont princes qu'à condition d'être inintelligibles. »

Le jargon est l'emblème d'un esprit de corps, d'un statut social et économique.

Grâce à la maîtrise de ce langage, le médecin reste l'unique détenteur de son savoir.

Vulgariser, c'est contourner le jargon.

3.5. La bourse ou la vie (5).

Raspail accuse les médecins d'être devenus des marchands de santé, guidé uniquement par la cupidité. le médecin exerce son métier comme un chantage à la santé grâce au pouvoir du secret : secret des actes et des remèdes. Il bafoue le serment d'Hippocrate et le droit naturel à la santé pour tous.

« Du reste, la presse entière (...) Je parle de la presse scientifique, n'est-elle pas là pour mettre à couvert de tout blâme un trafic aussi infâme, je maintiens le mot, que celui qui pressure la bourse au risque de compromettre la santé, et qui crie au malade déjà tant affligé : *la bourse ou la vie.* »

Raspail réduit la médecine à un vaste commerce c'est à dire sa professionnalisation : l'organisation concurrentielle maintient l'inégalité d'accès aux soins. « On vous a fait commerçant » dit-il aux médecins qui l'entourent. « On s'arrache la clientèle comme un morceau de pain. »

Adhérer au système Raspail, c'est faire valoir ce droit.

« Etre médecin de soi-même » permet à la fois une émancipation intellectuelle et pratique ainsi qu'un affranchissement économique.

En conclusion, la médecine du XIXème siècle est bien malade. L'esprit philanthropique de départ a laissé la place à celui de la « soif de l'or ». Mais Raspail se doit d'intervenir et de réformer ce corps médical.

4. La réforme de la profession médicale (11).

La réforme de la profession médicale s'inspire des principes de la réforme politique. Elle mise sur la décentralisation du pouvoir et de la pratique médicale.

Raspail veut libérer la profession du mercantilisme.

Son projet est la création d'une « magistrature salariée », financée comme un service public, chargée de la protection de la santé des individus, au même titre que d'autre corps de la sûreté nationale.

« Nous voulons que ce corps médical que l'anarchie corrompt et déchire aujourd'hui soit une grande et vaste magistrature relevant d'elle-même et de ses votes, une hiérarchie savante et bienfaisante chargée aux frais de l'état de veiller sur la salubrité publique, sur la santé privée, sur les rapports moraux des sexes et des familles. » (44).

Cependant elle conserverait une autonomie interne. Ses membres seraient élus par tous les médecins. Bien entendu, le mérite, l'expérience, la compétence et l'ancienneté seraient les seuls critères de choix admis pour appartenir à cette noble assemblée.

Les « oisifs et les incapables » seraient d'office écartés. Raspail est tout à la fois étatiste et libéral.

Comme en politique, c'est au niveau du quartier que peut progresser la science médicale. L'enseignement serait une forme de tutorat de l'étudiant par les médecins de quartier et plus axé vers la pratique. Cette mesure cherche à décentraliser la pratique de la médecine à l'hôpital.

« Les élèves médecins distribués par quartiers sont affectés au prorata du nombre de malades, au service des médecins de quartier et chargés de veiller auprès du malade, de tenir note des symptômes et des effets. » (44).

Les médecins se consulteraient chaque soir dans des comités de quartier qui eux-mêmes rendraient des comptes à des comités d'arrondissement dont les délégués se réuniraient une fois par mois au chef-lieu. L'information, c'est à dire le recueil des données, fait à la base, remonterait vers le haut. De ces débats et délibérations démocratiques, la pratique médicale ne pourrait que s'en trouver améliorer.

Ce système s'oppose à la reconstitution d'une hiérarchie médicale où seraient concentrées les connaissances et la recherche.

Cette décentralisation est la première étape vers l'autonomie médicale dont le médecin deviendrait le réalisateur. Au lieu de créer la dépendance du malade, il serait le guide (théorique et pratique) de son émancipation, au prix du sacrifice de son statut social et économique.

5. Les ambiguïtés de la médecine populaire

La médecine de Raspail a toutes les apparences d'une médecine populaire, par l'origine de son savoir et surtout son immense impact sur les masses.

Mais s'agit-il vraiment d'une médecine faite par le peuple ? Raspail n'en garde-t-il pas le monopole ? Son succès spectaculaire n'est-il pas le fait d'une doctrine où l'autonomie médicale n'a plus grand chose à voir ?

La médecine du peuple peut recouvrir deux réalités (79) :

- une médecine pour et par le peuple (au moins partiellement)
- une médecine pour mais sans le peuple (sinon comme objet d'application).

La première regroupe les pratiques médicales et plus particulièrement les pratiques thérapeutiques émanant du peuple ou assurées par lui dont il est le maître ou presque ; elles sont en quelque sorte un produit de la culture populaire.

La seconde est constituée par les pratiques médicales et pas seulement thérapeutique, émanant de la science médicale dûment reconnue comme telle, mais destinées plus particulièrement au peuple, sans qu'il en ait un quelconque contrôle, elle est généralement simplifiée.

La médecine de Raspail semble entrer dans le cadre de la définition d'une médecine par et avec le peuple. La réforme médicale de Raspail passe par l'intégration de pratiques populaires à sa méthode, grâce à l'interpellation constituante.

En effet, en théorie, il instaure un dialogue avec la population basé sur l'échange de connaissances. Mais dans la réalité, il en va tout autrement. Raspail ne dialogue pas, il ne tire pas bénéfice avoué de l'écoute qu'il prétend restaurer avec les masses. L'exemple de la carie dentaire par l'urine est frappant : c'est une pratique populaire connue, mais il se l'attribue entièrement. Raspail, comme ses adversaires, conserve le monopole de sa méthode et de son origine.

« Un jour, fils de mes oeuvres et dépendant de moi seul, d'un bout à l'autre de l'univers, aux yeux des savants, je serai Raspail. Et je le suis ! Offrez-moi donc un titre qui le vaille. » (2)

Malgré ses revendications, Raspail garde une certaine défiance par la libre pensée d'autrui et l'exercice d'une raison critique.

Raspail a donc créé une médecine pour le peuple mais par lui. Seules les pratiques médicales dûment estampillées par lui font parties de sa méthode soins.

La méthode de Raspail va au delà de la simple application de pratiques médicales. Elle est la traduction de ses idées. Elle constitue en sujet libre et autonome quiconque s'y assujettit. Elle donne le statut de médecin de soi-même à qui reconnaît la pensée du maître: Raspail.

« Enfants, vous avez dans ce livre toute ma théorie ; vous avez dans toute ma vie un long et curieux exemple de la puissance de mes principes de conduite. Appéciez-moi et sachez-moi par coeur, imitez-moi (...). En avant donc dans l'art de faire le bien : que ceux qui m'aiment, me suivent ; à mon tour je les aimerai bien : c'est déjà quelque chose. » (43)

Elle repose sur l'endoctrinement d'âmes infantiles et prend en charge le patient sur le plan pratique et intellectuel.

Son esprit de système dispense l'individu de toute démarche rationnelle. Raspail a déjà réfléchi pour nous. Son ordre doctrinal n'autorise pas le doute méthodologique qui l'a initialement motivée. Si Raspail incite à l'usage du libre arbitre pour les autres thérapeutiques, il nous en prive quand à la sienne par le dogmatisme de ses théories.

La médecine de Raspail n'a de populaire que l'intention.

L'enseignement mutuel originel est resté à l'état de projet et Raspail est le seul et unique auteur de ce savoir. L'autonomie médicale demeure une théorie qui n'a de réalité que dans le système de Raspail.

6. Conclusion

Raspail choisit la médecine comme application de sa réforme sociale.

L'autonomie individuelle devient celle du malade, ou autrement dit, être le « médecin de soi-même ». Il crée une nouvelle médecine inédite qui semble tirer sa légitimité d'une culture populaire et d'une différenciation critique de la médecine officielle. Elle se présente comme une science rivale.

Malgré la finalité de sa méthode, se passer de médecin, Raspail envisage une réforme du corps médical, à la fois étatiste et libérale.

La démocratie médicale devient la consécration de sa méthode de soins mais non celle d'un savoir populaire.

III - La vulgarisation médicale

Si la révolution de 1830 a été confisquée au peuple, grâce à la vulgarisation la médecine au camphre ne connaîtra pas le même sort.

Comme nous allons le découvrir, la vulgarisation s'organise en deux niveaux qui correspondent à la perception de Raspail de la société.

Nous envisagerons ensuite de situer son oeuvre au sein de la vulgarisation médicale.

1. Le temps de la vulgarisation (22).

Le temps de la vulgarisation médicale de Raspail va de 1838 à 1860. Elle concerne la période durant laquelle il élabore sa nouvelle médication en même temps qu'il la fait connaître.

1838 a été choisie comme date de départ car elle est l'année de la découverte du camphre, élément principal de sa méthode de soins.

Toutefois, des événements antérieurs doivent être pris en considération. Comment Raspail, grande figure de la République, abandonne toute activité politique pour imaginer une nouvelle façon de pratiquer la médecine?

Deux dates sont à retenir 1830 et 1835.

A partir de 1830, l'idée d'une révolution confisquée au peuple dominera toutes ses analyses et le porte à intensifier son engagement politique. Raspail découvre au début de la Monarchie de Juillet, ce nouveau prolétariat d'usine et les conditions sanitaires misérables des populations urbaines. L'urgence d'agir commence à se faire sentir.

La « question sociale » marque le début de la fin de la recherche proprement scientifique qui passe maintenant au second plan. Elle s'achève par la publication des grands traités de chimie. Le démocrate se substitue progressivement au grand savant.

La seconde rupture s'effectue en 1835. L'ouverture libérale espérée en 1830, n'est pas confirmée par le nouveau régime. Ce dernier en 1832, définit un programme « juste milieu »: « Au dedans l'ordre sans sacrifice pour la liberté, au dehors la paix sans qu'il en coûte rien à l'honneur » (Casimir Perrier). La répression s'intensifie et la liberté de la presse de plus en plus bafouée. (La loi de Septembre 1835 sur la presse punit l'offense au roi, l'attaque contre le principe ou la forme de gouvernement) (9). Raspail, fondateur du Réformateur (1834) journal républicain et démocrate est emprisonné en Juillet 1835, accusé de complicité dans l'attentat de Fieschi contre Louis Philippe. Indiscutablement, sa carrière médicale prend la place d'une activité politique devenue impossible.

Pourquoi cette reconversion vers la médecine et sa vulgarisation. Trois raisons ont été avancées:

- l'affaire Hachette: En 1831-1832, Raspail publie aux éditions Louis Hachette un « Cours élémentaire d'agriculture et d'économie rurale à l'usage des écoles primaires » en cinq volumes. Raspail s'était initié à l'agronomie par lui-même. En 1838, il envisage une réédition plus complète mais avec un autre éditeur. Hachette lui intente un procès pour rupture de contrat. A défaut du Manuel annuaire agricole, il fera le Manuel annuaire de la santé en 1845.

- Le succès des cigarettes au camphre. Sa méthode miracle a besoin du soutien d'une démonstration scientifique pour ne pas être confondue avec du charlatanisme.

- L'affluence de patients à ses consultations médicales gratuites, commencée en 1840 à Montsouris. Il voit jusqu'à 150 malades par jour. La tâche devenant trop importante pour un seul homme, Raspail décide de faire partager sa méthode en la publiant:

« Je vais décrire les procédés de ma médication, de manière qu'à la faveur de ces renseignements il sera facile à chacun de se soigner lui-même et de se diriger aussi facilement que par mes conseils de vive voix. »

Si un seul médecin ne suffit pas, un seul pharmacien non plus.

De toute façon, Raspail se sépare du pharmacien Collas, et fait un procès immédiatement à son remplaçant.

Vulgariser devient une nécessité.

L'année 1860 mettra fin à la vulgarisation et marque le passage d'une pratique individuelle (1860 verra la dernière réédition de l'Histoire naturelle de la santé et la maladie) à une pratique familiale dont l'objectif est une gestion fructueuse du patrimoine Raspail.

En 1858, son fils Emile, ingénieur chimiste, ouvre une pharmacie qui deviendra une droguerie après une poursuite pour exercice illégal de la médecine.

En 1859, il crée une usine à Arcueil qui fabrique les appareils orthopédiques de son frère Camille et des produits hygiéniques à base de camphre de son père. Pour éviter toute contre façon chaque article porte la signature de Raspail. Cela est certainement vrai, mais l'image du républicain et du médecin des pauvres reste un formidable argument de vente.

Cette même année, la maison d'édition Raspail créée en 1845 est transférée 14 rue du Temple à coté de la manufacture. Ce regroupement permet à l'entreprise de devenir une juteuse affaire de vente par correspondance.

Raspail père, resté jusque là à l'écart de l'usine pharmaceutique, délaisse en 1863 la publication de Manuel annuaire de la santé et de ces autres ouvrages à son fils Benjamin. Pour mieux les faire connaître, ce dernier édite un Catalogue raisonné des oeuvres de M. Raspail.

Le temps de Raspail est terminé, celui des héritiers commence. Lui qui avait dénoncé la médecine comme une vaste industrie de la santé connaîtra le même destin. La philanthropie de départ a été remplacée par la bosse du commerce (business).

2. Une vulgarisation à deux niveaux (22).

Le système de Raspail se présente comme un fonctionnement à 2 niveaux bien distincts :

- les grands traités destinés à un public averti demandeur d'une information encyclopédique, aux considérations philosophiques,

- les manuels, populaires, destinés à un large public aux demandes plus modestes mais plus terre à terre.

Même si ces deux types d'ouvrages sont présentés par Raspail comme autonomes, ils s'articulent dans une démarche initiatique.

Enfin la vulgarisation deviendra le cadre d'une réconciliation des classes.

2.1. Les ouvrages (22).

Pour convaincre le malade d'adhérer à son système, ses idées et plus encore sa thérapeutique, Raspail produit de nombreux écrits. Ils correspondent à deux niveaux d'élaboration: les grands traités destinés à une population avertie et les manuels, ouvrage « grand public ».

Il existe d'autres écrits périphériques en rapport avec l'actualité et destinés à entretenir un dialogue avec le public.

2.1.1. Les traités

L'Histoire naturelle de la santé et la maladie est parue en 1843. Mais Raspail n'en est pas à sa première tentative. Si ses recherches scientifiques se sont arrêtées en 1830, sa carrière de savant se poursuivra avec la parution en 1833 de sa première grande oeuvre, le Nouveau système de chimie organique puis en 1837, le Nouveau système de physiologie végétale et de botanique.

L'uniformité de la nature, principe fondamental du système Raspail, lui permet de passer de la chimie organique à la physiologie végétale puis à la physiopathologie des plantes, des animaux et des hommes. Ces trois grands traités présentent des ressemblances incontestables dans la présentation (même format, même attention portée à la mise en page, la typographie et l'illustration) et dans la forme encyclopédique.

La différence existe dans la finalité. Si les deux premiers traités (Nouveau système de chimie organique et Nouveau système de physiologie végétale et botanique) concluent dix ans de recherche scientifique par la parution des résultats, l'Histoire naturelle de la santé et la maladie promouvait une nouvelle thérapeutique sous le prétexte de la justifier. Elle devient l'aboutissement d'une pensée et le point de départ d'une pratique médicale.

2.1.2. Les manuels

L'Histoire naturelle de la santé et de la maladie se présente sous la forme de trois forts volumes reliés en cuir, avec une typographie stricte, aux pages compactes et aux illustrations de qualité. Le prix est de 30 voire 40 francs. C'est avec justesse que son ami Nell de Bréauté, grand notable normand, fait remarquer à Raspail qu'il s'agit d'un ouvrage de luxe, nullement destiné à un large public. « Votre grand ouvrage ne peut trouver acheteur que parmi les riches ». Raspail en convient et décide d'écrire un livret plus populaire: le Manuel annuaire de la santé.

En fait celui-ci était en gestation dès 1838, année de la découverte du camphre. Après en avoir avisé en Novembre 1838 les revues médicales et être resté sans réponse, Raspail lance en Janvier 1839 un prospectus de 16 pages, petit format intitulé: « Cigarettes de camphre et camphatières hygiéniques contre une foule de maux lents à guérir, ou même incurables et chroniques, qui ne réclament pas immédiatement ou ne réclament plus la présence du médecin, ou bien enfin qu'on est condamné à soulager en son absence ».

Il donne au pharmacien Collas qui publie sa brochure, l'exclusivité de son coffret médical (un fil de soie ciré, sparadrap, des aiguilles courbes, un canif en forme de bistouri, une paire de ciseaux mousses, une pince à coulisse pour lier les artères et une petite seringue en étain pour les injections).

Le succès est immédiat et spectaculaire: réédition en Septembre de la même année, 32 pages.

Un an plus tard, Raspail contre attaque auprès des revues médicales, avec l'eau sédative. Il essuie le même refus. (Le Bulletin général de thérapeutique, déjà réticent en 1838, s'oppose en 1840 à toute publicité des produits de Raspail).

Dans la rue, le camphre triomphe, et la brochure des cigarettes qui inclut l'eau sédative à partir de 1842, sera réédité six fois. En 1844 elle comporte 140 pages et s'appelle: « Médecine des familles ou méthode hygiénique et curative par les cigarettes au camphre ».

En 1845, sort enfin le Manuel annuaire de la santé. Il se présente sous un petit format, de reliure médiocre, avec une couverture souple qui rappelle la Bibliothèque bleue (ouvrage de vulgarisation du XVIIIème siècle) et ne comporte aucune illustration. Son prix est de 1,25 francs.

Raspail le compare à un ouvrage de cuisine: « A la faveur de ses indications, il sera tout aussi facile de composer un médicament qu'il est facile de faire sa cuisine à l'aide d'un premier ouvrage culinaire. » (56)

Le Manuel annuaire se divise en trois parties :

- les étiologies et leurs traitements,
- les moyens thérapeutiques,
- les maladies classées par ordre alphabétique.

Chaque maladie est présentée selon le même plan:

- « 1. les causes d'où la maladie peut émaner
- 2. les effets et les symptômes qu'elle détermine
- 3. le traitement qui nous a toujours réussi pour la combattre
- 4. les exemples les plus saillants de guérison, obtenus à la faveur des traitements » (73)

La démarche intellectuelle est visiblement liée à un raisonnement par induction.

Le Manuel annuaire de la santé connaît un succès immédiat et durable, 60.000 exemplaires la première année, 200.000 exemplaires en 5 ans et 77 rééditions jusqu'en 1935.

Voyez

9 méthode contraire, les trois quarts des opérés. (*Revue complémentaire des sciences*, tome VI, 1859, p. 36 et 143. Voyez de plus, pour les cas les plus remarquables de guérison : *Revue élémentaire de médecine et de pharmacie*, tome I^{er}, p. 53, 82, 145, 178, 182, 370, etc...; *Revue complémentaire des sciences*, tom. IV, p. 359, et surtout le récit de la page 190 du *Manuel* de 1862.)

enfin les
pag. 203
et 204 du
manuel
pour 1874.

2. N. D. Nous venons de vous tracer les règles nouvelles pour le pansement des blessures : les peuples de l'Europe, dans leurs guerres fratricides ont eu cependant le bon esprit d'établir en principe le respect envers l'homme qu'un projectile a frappé de manière à le désarmer : *respect au courage malheureux*, a dit le plus grand des hommes de guerre; et en preuve de ce respect, ils sont convenus, à Genève, que les blessés seraient réunis sur un terrain neutre protégé par un drapeau spécial, sur lequel Dieu garde de tirer.

277. BLEUE (MALADIE) DES ENFANTS ET DES ADULTES.

Causes. Quand cette affection des nouveau-nés n'a pas pour cause la permanence du trou de Botal et le mélange des deux sangs artériel et veineux dans le cœur, elle émane des crinons ou comédons, qui se multiplient en petits points noirs sous la peau et la colorent en un bleu intense.

Effets. Dans l'un et dans l'autre cas, l'enfant est menacé d'asphyxie; ses petites mâchoires sont serrées; il éprouve des convulsions de plus en plus violentes, qui se terminent assez rapidement par la mort.

Médication pour l'enfant qui vient de naître. Que cette maladie soit une affection du cœur ou de la peau, il faut s'empresse d'entourer le cou de l'enfant avec une cravate imprégnée d'alcool camphré (142), lui en placer une compresse sur le cœur, lui en lotionner le corps, et exercer sur le dos et la poitrine de douces frictions avec de la pommade camphrée (159, 1^o). Dès qu'on peut lui ouvrir la bouche, on lui fait prendre du lait de la mère, au moyen d'une pipe qu'on aspire, ou d'une cuiller dans laquelle on trait le lait. Si la fièvre et les convulsions apparaissent, on le lotionne avec l'eau sédative (177, 1^o). Sirop de chicorée (250) tous les quatre jours.

Raspail s'était donné dix ans pour réussir (son entreprise de vulgarisation), il n'en mettra que six.

Des traités aux manuels, la marque du succès prend des manifestations identiques : publications, polémiques, réédition augmentée et traductions. Le Nouveau système de chimie et le manuel annuel de la santé seront traduits en anglais, en italien et en allemand.

2.1.3. Les autres écrits (22)

La production de Raspail compte bien d'autres titres qui peuvent se classer en deux genres :

- des ouvrages complémentaires,
- une littérature liée à l'actualité (politique, quotidienne ou la sienne).

Les premiers se présentent sous forme de revues qui prolongent et systématisent la méthode de soins de Raspail. Elles sont au nombre de deux. En 1847, paraît la Revue élémentaire de médecine et de pharmacie domestique qui a pour vocation d'accompagner la diffusion du Manuel annuaire de la santé. L'objectif : une science toujours en évolution.

Elle correspond à la volonté d'instaurer un dialogue entre le lecteur et l'auteur sous forme d'échange d'expérience personnelle. Cette libre circulation de l'information ne trouvera jamais son expression dans les principaux ouvrages de Raspail. Cette revue existera pendant deux ans et Raspail en a l'entier contrôle (il est le seul auteur).

Il récidive en 1854 avec la Revue complémentaire des Sciences appliquées à la médecine et pharmacie, à l'agriculture, aux arts et à l'industrie. Toujours seul, il écrit pendant six ans les bienfaits de l'application des Sciences aux techniques agricoles et industrielles.

Le second groupe est beaucoup plus hétéroclite. Ils comportent soit d'incessants plaidoyers où Raspail met en scène ses procès, soit des ouvrages aux sujets plus racoleurs, sur les empoisonnements industriels ou sur le choléra, soit des réclames pour des appareils orthopédiques de son fils, Camille. Il produit enfin des almanachs où il reste assez discret

sur sa médication. Les titres varient suivant son lieu de détention : la Lunette du Donjon de Vincennes en 1849 puis la Lunette de Doullens en 1850.

A ce sujet, dès 1839, il avait écrit la Réforme pénitentiaire.

Ces brochures, à cinquante centimes, à très large diffusion populaire, sont des lettres ouvertes où Raspail déploie toute sa maîtrise de l'art des débats publics et politiques. Insatiable dans ses curiosités, Raspail publiera en 1865 le premier almanach météorologique.

2.2. Deux conceptions différentes (22,24,25).

A ces deux types d'ouvrages (les grands traités et les manuels) correspondent deux conceptions différentes de la vulgarisation médicale.

L'une est plutôt l'initiation, la plus complète possible, à la pensée du maître (l'unité du vivant) et s'adresse à un public profane et cultivé. Elle concerne l'Histoire naturelle de la santé et la maladie qui présente un savoir encyclopédique par la quantité, d'emblée destinée à répondre à une curiosité beaucoup plus grande. Le vocabulaire est plus technique et spécifique. La prose de type intellectuel se tourne vers toujours plus d'abstraction. On se perd dans des démonstrations théoriques qui elles-mêmes se perdent dans des considérations philosophiques et générales (l'unité du vivant). En optant pour ce titre l'Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général et en particulier chez l'homme, Raspail témoigne de son attachement au XVIIIème siècle tourné vers les Lumières et les philosophes (option naturaliste). Ce type de vulgarisation se veut certainement beaucoup plus élitiste (dans le sens d'appartenir à une élite) pour un public de néophytes. Elle demande un effort d'intellectualisation plus grand.

L'autre se veut davantage popularisante, axée sur les thérapeutiques et les conseils d'hygiène, destinée à un public plus large, moins instruit mais avec des rapports beaucoup

plus terre à terre. Le Manuel annuaire de la santé affiche son intention vulgarisante dès le titre (Manuel désignait les Arts mécaniques au XVIIIème siècle).

Il présente une lecture plus facile, moins laborieuse et astreignante. Il se tourne davantage vers le concept d'un gai savoir. Son vocabulaire emprunte plus à la langue usuelle (plus accessible). Les sujets abordés sont moins développés sur le plan théorique et plus en rapport avec des préoccupations communes. Le Manuel annuaire n'aborde que la santé humaine qui fait partie des grandes peurs collectives. C'est un savoir domestique qui a des applications matérielles plus qu'intellectuelles.

A la première, les considérations générales, à la seconde l'approche concrète. C'est d'ailleurs ce qu'il écrit dans la préface de la 5ème édition des Cigarettes au Camphre: « la théorie de cette nouvelle méthode est développée dans l'ouvrage suivant qui vient de paraître: l'Histoire naturelle de la santé ... ». Mais deux ans plus tard, Raspail corrige ce faux pas dans le Manuel annuaire de la santé: « ce petit livre n'est pas un abrégé du grand: il en est le complément provisoire mais complément qui se suffit à lui-même et ne suppose aucun renvoi ». Pour Raspail, la dépendance théorique, qui n'est pas niée, ne doit pas être incompatible avec une réelle autonomie pratique.

Le Manuel annuaire de la santé est la vulgarisation de l'Histoire naturelle de la santé et la maladie.

En réalité, même si chaque niveau fonctionne de manière autonome, le Manuel annuaire de la santé par ses grands tirages sert à sensibiliser le lecteur aux idées de Raspail, qu'il pourra découvrir s'il le souhaite dans l'Histoire naturelle de la santé et la maladie. Raspail s'est autovulgarisé dans le Manuel annuaire de la santé. Ce scénario est décrit par Flaubert dans Bouvard et Pécuchet. Dans la réalité, il est confirmé par l'augmentation du tirage lors de la 2ème édition de l'Histoire naturelle de la santé et la maladie en 1846, après la parution du 1er Manuel annuaire de la santé en 1845.

Les oeuvres de Raspail s'appellent l'une à l'autre. L'aspect initiatique d'une telle démarche devient évident.

Raspail exprime une volonté de « fixer » la clientèle, à travers ses multiples écrits et rééditions. Il cherche à maintenir l'attention du lecteur en le mettant en attente du prochain « numéro ». Les éditions Raspail avaient trouvé une parade à la désaffection possible du public.

La logique commerciale de la fidélisation d'un public parait ici en contradiction avec celle de l'émancipation du malade. Celui-ci ne risque-t-il pas de passer de la dépendance du médecin à celle de Raspail ?

2.3. Le cadre d'une réconciliation des classes (22).

Les deux conceptions de vulgarisation de Raspail reflète sa perception un peu simple des classes sociales : une élite riche, cultivée face au peuple ignorant mais demandeur d'un savoir plus ou moins élaboré.

Dans son entreprise de vulgarisation, Raspail verra le cadre d'une réconciliation des classes en ressuscitant une forme de charité traditionnelle entre les deux publics.

La méthode de Raspail est destinée à être diffusée par des relais sociaux dans les couches défavorisées. Il réactualise les « âmes charitables » qui étaient les châtelains et les curés. Ces derniers remplaçaient le médecin et dispensaient les soins. Cette pratique s'intégrait dans un réseau de solidarité villageoise. Raspail pense que ce rôle sera tenu par de grands notables charitables (à l'exemple de son ami Nell de Bréauté) et quelques aristocrates humanistes, ayant rejoint la cause républicaine en 1830. Raspail n'a jamais caché ses amitiés aristocratiques (1,13).

Ce sont eux et non les militants politiques républicains à qui Raspail fait appel pour lancer sa réforme médicale. Après la trahison de 1830, Raspail ne peut toujours pas leur accorder sa confiance.

Ce patronnage des pauvres par les riches renforce la dimension philanthropique de la démarche médicale de Raspail : « Aux riches, dans l'intérêt des pauvres ». La charité de la médecine populaire offre le cadre d'une réconciliation des classes :

« Il s'opère aujourd'hui entre les classes de la société un rapprochement dont le coeur nous a toujours inspiré le désir et l'espérance et dont le raisonnement nous fait plus que jamais vous haïr et vous détester, j'assiste à un beau spectacle (Dieu fasse que ce ne soit pas une belle illusion !). Je vous vois vous tendre la main pour secourir et être secourus, le riche se constituant le dépositaire de sa fortune dans l'intérêt du pauvre travailleur, le travailleur se constituant le dépositaire de sa force physique dans l'intérêt du riche. »

Raspail envisage à travers sa nouvelle médication une reconstruction sociale au-delà des classes : la République de la Fraternité. L'utopie de ce concept sera la rupture entre Raspail et le peuple en 1848. Il ne sera plus en phase avec les préoccupations populaires (demandes d'une législation du travail et du droit du travail) (9).

Dans la réalité, l'impact et les canaux de diffusion de la méthode de Raspail seront beaucoup plus variés (que dans la théorie). Les « belles âmes » ont bien répondu à l'appel de Raspail mais le recrutement ne s'est pas effectué comme il l'avait prévu. En effet les grands notables ont plus ou moins bien répondu à son appel.

En revanche, l'aristocratie est quasi absente. Peut-être faut-il trouver l'explication dans l'ascension d'une bourgeoisie au détriment d'une noblesse qui se retire dans ses fiefs ? (9)

Le véritable support social de la diffusion de sa méthode est issu des couches des notables moyens : professions libérales, notaires, médecins, instituteurs, les curés semblent les moins enthousiastes. Un combat culturel s'engage contre les préjugés et l'ignorance. L'adhésion au système Raspail devient le synonyme d'une progression politique. Raspail ne s'est pas trompé sur un point : les militants socialistes restent très discrets.

L'impact populaire sera tout aussi imprévu. Dans les villes, sa méthode rencontre un écho favorable dans une certaine « aristocratie » ouvrière. Sous la monarchie de juillet, la situation dominante est celle de l'ouvrier qui travaille dans sa petite entreprise où les conditions sont les plus misérables (Lyon). En contrepartie, il existe une élite ouvrière des vieux métiers, qui a des traditions culturelles et le goût de l'instruction (9). C'est dans cette

classe que Raspail rencontre le plus de partisans. A Paris, les consultations gratuites participent au succès de la méthode.

Dans le milieu rural, c'est l'échec. Raspail reste un inconnu jusqu'en 1948. Les valeurs et les idées républicaines des villes restent lointaines dans des campagnes où les traditions folkloriques et les parlers locaux restent à l'honneur.

3. Raspail, un pseudo-vulgarisateur (31).

L'objectif de la vulgarisation médicale est d'apporter à des non professionnels de la santé des savoirs et savoir-faire médicaux destinés à être utilisés dans un but de promotion de la santé.

Les ouvrages de vulgarisation médicale doivent répondre à deux critères :

- se référer à un savoir scientifique reconnu comme tel,
- reformuler ce savoir selon un processus de réduction/séduction, différents

procédés peuvent être utilisés (la simplification, schématisation, caricature...).

Les écrits de Raspail n'entrent pas dans ce cadre. Force est de constater qu'il n'est pas un vulgarisateur, mais un pseudo-vulgarisateur.

3.1. Raspail : un système (32).

Malgré les revendications de scientificité de Raspail et une reconnaissance mitigée par la communauté savante et médicale, ses travaux ne répondent pas aux critères de scientificité définis par C. Bernard dans l'« Introduction à la médecine expérimentale ». Raspail a construit un système et non une science nouvelle.

Les définitions successives d'un système et d'une théorie seront :

« Le système est une hypothèse à laquelle on a ramené logiquement les faits à l'aide d'un raisonnement sans une vérification critique expérimentale (...). La théorie est l'hypothèse vérifiée, après qu'elle a été soumise au contrôle du raisonnement et de la critique expérimentale. »

C. Bernard détermine trois critères de différenciation entre les systèmes et les théories scientifiques :

- les systèmes procèdent par affirmation et par déduction purement logique par opposition au doute méthodique et à la vérification expérimentale répétée des sciences.

- les systèmes sont individuels alors que la science est impersonnelle. Elle sacrifie la créativité privée au profit d'une vérité générale soumise à l'expérience.

- la science a une « marche lente et laborieuse » ce qui la rend difficile à comprendre et à apprendre. Le système est une science absolue réglée par la logique seule, qui dispense d'étude. Il en est d'autant plus séduisant.

L'application de ces trois principes aux ouvrages de Raspail ne laisse aucun doute, il s'agit d'un système.

Les systèmes procèdent par affirmation et déduction purement logique.

Les raisonnements par analogie et induction sont souvent les seuls critères de validité des théories de Raspail, l'observation en étant le seul support démonstratif.

« La similitude des effets n'a jamais, en médecine, servi à révéler la similitude des causes, et quand la cause s'est tenue cachée, nul n'a eu recours à l'analogie pour la deviner. » (56).

Convaincu de l'unité du vivant et de l'uniformité de la nature, Raspail ne fait pas de distinction sensible entre la logique et l'analogie.

Il a une confiance absolue dans la raison raisonnante.

« la science, fille de raison . »

Sa cellule laboratoire est une cellule rationnelle qui ne doit rien à ses expérimentations histochimiques.

Raspail atteint un sommet dans l'exemple de la carie dentaire :

« quand on examine attentivement le travail de la carie sur les dents, il est impossible de ne pas y voir l'empreinte des mandibules de l'insecte, comme autant de coups de gouge avec laquelle le maréchal taille la sole des chevaux (...); l'insecte a du commencer son travail par (...) s'y creuser un terrier.»

Les systèmes sont individuels car personnalisés.

Raspail ne cesse de se projeter dans ses écrits scientifiques à travers les divers anecdotes le concernant lui ou sa famille (exemple de la tumeur de son fils). Il devient l'un des piliers argumentatifs de son système.

Les systèmes sont séduisants. Séduisante, la médecine de Raspail l'est par sa simplicité et son exaltation du bas. Le public y répond d'autant plus par un attrait pour les grands systèmes unitaires.

En conclusion, Raspail a bien élaboré un système selon les critères de C. Bernard. Son savoir a toutes les apparences d'une science mais sans les inconvénients : un cheminement fastidieux et astreignant, rendant difficile sa transmission et sa compréhension.

D'autre part, imprégné des courants philosophiques du XVIIIème siècle, il lui donne souvent des caractères philosophiques, ce que refuse catégoriquement C. Bernard. « La médecine expérimentale ne se sent pas le besoin de se rattacher à aucun système philosophique. »

Le premier postulat n'est pas respecté.

3.2. Réduction / Séduction (31).

Comme nous venons de le lire, le savoir de Raspail ne peut pas être reconnu comme scientifique.

Mais le processus de réduction/séduction, pourtant présent chez Raspail, ne correspond pas non plus à la transformation d'une connaissance initiale. La réduction/séduction est intégrée dans le système.

Dès le départ, l'intention de Raspail n'est pas de simplifier des données savantes pour les rendre accessible au peuple au risque de pratiquer une médecine appauvrie mais de créer une science simple.

« Les sciences ne sont telles qu'à la condition d'être accessibles à toutes les intelligences et de n'exiger pour être comprises qu'un peu de temps et de bonne volonté. »

Il se défend bien d'avoir adapté une méthode de soins à une population simple. A la médecine des simples, il oppose la simplicité de la médecine :

« La clarté de la doctrine les séduisit » comme le formule si bien Flaubert dans son roman *Bouvard et Pécuchet*.

Il crée un système où le savoir est réduit car sa propre pensée est réductrice. Par conséquent sa médication devient facile à transmettre et à comprendre.

« Il est pédagogique parce que réduit, mais non pas réduit pour être pédagogique. (...) La réduction au lieu d'être en aval du savoir, se situe en amont. » (J. Poirier)

Raspail a inventé un savoir de remplacement suffisamment simple pour être accessible à tous.

Prétendre vulgariser n'est pas suffisant. Raspail est un pseudo-vulgarisateur.

La science doit se populariser tandis que le système est populaire car réducteur et donc séducteur.

Lui-même est un séducteur dans ses gestes, ses paroles et ses écrits.

3.3. L'art et la manière.

Le succès de la thérapeutique de Raspail n'est pas seulement dû à l'attrait d'une médecine simple, pas chère et à l'apparence « bon-vivant » ou d'un système, fait de certitudes. Il tient à la séduction du personnage lui-même et à son art de raconter.

La biographie de Raspail est exemplaire. Sa vie se déroule comme un roman où se succèdent les aventures du savant, de l'homme politique et du médecin. Il se comporte comme un héros dont les actes sont toujours à la hauteur de ses idées. Il deviendra un phénomène de société et plus tard l'objet de multiples biographies, célébrant le révolutionnaire, le républicain, le médecin des pauvres et l'autodidacte.

Ces trois carrières se déroulent selon le même scénario : polémique, procès, emprisonnement, exil et retour sous les acclamations populaires.

Les multiples procès où il se fait le juge de ses propres juges, s'inscrivent dans une stratégie de séduction.

Ses détentions construisent l'image d'un éternel persécuté qui à chaque fois en ressort grandi.

Son martyre prolonge celui du peuple qui trouve en lui un porte-parole hors du commun.

Mais Raspail n'est pas uniquement un esprit de conviction, c'est l'art de convaincre par l'écriture.

Il adoptera des tons très variés :

- burlesque, qu'il affectionne plus particulièrement allant de formules saisissantes (« les vampires » pour les parasites) à la caricature assassine :

« Dumas, le roi Dumas, a des oreilles d'âne,
Frappé par Apollon, du haut de ses états,
Pour avoir, les jours où l'Académie ahane,
Couronné, des dieux boucs, les rauques plagiats. » (82)

Il rompt avec la bienséante convivialité scientifique, provoquant à souhait une communauté bien pensante.

- pédagogique, à travers un vocabulaire familier. Mais l'abondance de détails frise parfois l'infantilisation.

« Par dessus la lotion, faites-vous frictionner par une main douce, avec la pommade camphrée. Ceux qui n'ont pas les moyens de se faire frictionner, y suppléeront par une serviette ou un mouchoir graissé avec la pommade de camphre, qu'ils se passeront en sautoir tantôt de gauche à droite, tantôt de droite à gauche, en tenant un bout de la main droite par devant, et l'autre bout de la main gauche en arrière. Ils se frictionneront, alternativement de haut et de bas, le bout de devant et le bout de derrière. » (68)

- solennel, il utilise un lyrisme qui sublime ou dramatise suivant l'effet recherché.

« Ame de la Nature, âme immortelle qui te meurs sans cesse et ne meurs jamais, par qui rien n'est petit et rien n'est grand..., que ta science est sublime de simplicité, que ta simplicité est effrayante de profondeur ! Ton harmonie universelle me donne la clef de ce mouvement intestin qui tourbillonne sur la terre... » (82)

Ou au contraire :

« Le parasitisme externe ou interne (...), qui prennent l'homme au berceau et ne l'abandonne souvent qu'à la tombe pour le livrer en pâture, à des vers plus âpres qu'eux à la curée. » (65)

Souvent, les conclusions savantes sont assénées comme des sentences, renforcées par une charge politique.

« Les idées théoriques suffirait pour faire comprendre que le pauvre peut périr d'indigestion ; comme le riche de faim, au sein de la plus grande abondance. » (61)

Raspail utilise la méthode inverse, à propos de la révolution de 1830, où la démonstration scientifique soustend l'analyse politique.

Son écriture truculente, drôle, pleine de verve, ou au contraire grandiloquente, au style noble, traduit l'enthousiasme de l'auteur à communiquer et partager ses connaissances et ses idées. Si Raspail possède l'art de raconter, c'est qu'il compose ses livres avec bonheur.

Tour à tour, Raspail séduira le lecteur par le charme ou la peur. L'ouvrage de vulgarisation de Raspail devient une leçon particulière, adressée à un destinataire privilégié, le malade :

« A mes amis, les malades ».

4. Conclusion.

Raspail a construit son oeuvre de vulgarisation sur le modèle d'une société divisée en deux classes : une élite riche et un peuple pauvre et ignorant.

Aucune confusion n'est possible entre les deux types d'ouvrages. Les grands traités sont destinés à l'enrichissement culturel de quelques uns et les manuels à l'instruction d'une masse.

Loin d'y voir la traduction d'un clivage social, Raspail en fait le cadre d'une réconciliation des classes, imaginant un parrainage des pauvres par les riches.

Ce projet rencontre un écho favorable au sein de la petite et moyenne bourgeoisie.

En revanche, l'impact populaire reproduit la séparation entre les villes et campagnes.

Après analyse de ses ouvrages, Raspail représente le cas singulier d'un pseudo-vulgarisateur.

CONCLUSION GENERALE

Raspail, fondateur de l'histochimie, explorateur de la théorie cellulaire est un savant talentueux, « aux intuitions parfois géniales souvent heureuses » (D. Ligou).

Autodidacte, marqué par l'esprit des Lumières et les événements révolutionnaires, il croit d'autant plus à l'émancipation du peuple par le savoir. Mais il surévalue à l'évidence les capacités de son public à reproduire son fabuleux parcours.

Homme de système, il reste un cas singulier d'auto-vulgarisation et de pseudo-vulgarisation. Cependant ses ouvrages connaîtront un succès spectaculaire grâce à son charisme de thérapeute et une médecine douce et humaine.

Il saura prodiguer des conseils d'hygiène à une époque où l'asepsie, l'antisepsie et la simple propreté ne sont pas à l'ordre du jour.

Esprit libre et affranchi, il reste un exemple de bienfaiteur du peuple.

CHRONOLOGIE

- 1794 29 Janvier François Vincent Raspail naît à Carpentras (Vaucluse), de Joseph Jean-Vincent Raspail, aubergiste, et Marie Laty, fille de boulangers.
- 1796 Décès de Joseph Jean-Vincent Raspail, miné par la faillite des Assignats.
- 1799 Naissance le 18 Avril d'Henriette Adélaïde Troussot, fille de tonneliers et future femme de François.
- 1806 François, doué et travailleur est l'élève de l'Abbé Joseph Siffrein Eysseric, prêtre « jureur » et rousseauiste, de vaste érudition. A 12 ans, François sait le latin, le grec et l'hébreu.
- 1810 28 Octobre, François entre comme demi-boursier au grand séminaire Saint-Charles d'Avignon.
- 1811 En classe de philosophie, François obtient le 1er prix.
- 1812 François, répétiteur de philosophie, puis de théologie au séminaire. Certificat d'aptitude à recevoir les ordres mineurs.
- 1813 Départ volontaire du séminaire.
Professeur de petite classe au Collège de Carpentras.
Le 2 Décembre, dans la cathédrale Saint-Siffrein, François prêche l'anniversaire d'Austerlitz.
- 1815 Après les Cent Jours, la Terreur Blanche règne dans le Vaucluse.
François persécuté, puis révoqué du Collège pour ses opinions républicaines et bonapartistes, se réfugie à Avignon.

- 1816 Départ pour Paris.
Vie matérielle difficile.
Rupture définitive avec l'église. Il quitte la soutane et rejoint les républicains.
- 1817 Répétiteur de philosophie à l'Institution de Stadler où l'un de ses élèves est Charles Vilain XIX, futur ministre du roi belge Léopold Ier.
- 1818 Il collabore à la revue libérale La Minerve Française. Suit les cours des Facultés de Droit et des Sciences.
- 1819 Etudes de botanique.
- 1820 Adhésion à la Franc-Maçonnerie.
Révoqué de l'Institution Stadler pour écrits républicains dans La Minerve.
Professeur au Collège Sainte-Barbe.
- 1821 Début de sa liaison avec Henriette Adélaïde Troussot.
Adhésion à la Charbonnerie.
Révoqué du Collège Sainte-Barbe (toujours pour raisons politiques)
- 1823 Naissance du premier enfant Benjamin.
Début de travaux de botanique. Classification des Graminées.
Emploi du microscope, alors peu utilisé.
- 1824 Travaux sur la fécule et l'amidon. Lit son travail à l'Académie des Sciences.
Jette les premières bases de la chimie microscopique.
- 1825 Rédacteur de la rubrique sciences naturelles du réputé Bulletin Férussac.

- 1827 Naissance du second fils : Camille.
La microchimie ou l'art de transporter le laboratoire sous le microscope.
Innovation scientifique, naissance de notre moderne histochimie.
Travaux de parasitologie.
- 1828 Cours gratuits de microchimie à la Faculté de Médecine.
Il claque la porte du Bulletin de Férussac car ce dernier a accepté le mécénat du Duc d'Angoulême, « indigne » de subventionner la plume du républicain Raspail.
Fondation des Annales des Sciences d'Observation.
Premières notions de la vie cellulaire.
- 1830 Combattant des « journées de Juillet ».
Président de la Société des Amis du Peuple, républicaine, « éducatrice du peuple », issue du Carbonarisme et de la Franc-Maçonnerie.
Publication d'un nouvel essai sur l'étude des corps organisés avec comme épigraphe : « Il n'y a de petit dans la nature que les petits esprits ».
- 1831 Naissance du troisième fils : Emile.
Refuse le poste de Conservateur du Muséum pour garder son indépendance.
Refuse la Légion d'honneur pour les mêmes raisons (lettre de refus publiée dans La Tribune).
Condamné à 8 mois de prison et 800 F. d'amende pour ce refus et excitation à la haine et au mépris du gouvernement.
- 1832 « Procès des XV » : Raspail assure lui même sa défense et sera condamné à 15 mois de prison pour offense au Roi.
- 1833 Vit à Epinay sous un nom d'emprunt.

Le 23 Août, il préside la réunion de l'Association pour la défense de la liberté de la presse.

Dès le lendemain, il est arrêté.

« Procès des Vingt Sept » : acquittement général après une brillante plaidoirie de Raspail.

- 1834** Fondation du Réformateur, journal quotidien républicain, démocratique.
Duel avec Cauchois Lemane, directeur du Bon Sens.
- 1835** 29 Juillet : attentat par Fieschi contre Louis-Philippe - Raspail, étranger à cet attentat, injustement accusé de complicité (Fieschi était un abonné du Réformateur), arrêté, condamné à 6 mois de prison pour outrage à magistrat. Ce dernier après lui avoir demandé ce qu'il lui ferait subir si le régime disparaissait, s'est entendu répondre : « au lieu de vous mettre à la torture, comme vous avez mission de le faire, je me contenterai de vous faire prendre un bain et des douches ».
- 1836** Naissance de Maria Apolline, quatrième enfant.
Raspail commence à mettre en oeuvre son système de Médecine populaire.
- 1837** Eloignement de la scène politique.
Méthode de soins antiseptiques : le camphre.
L'hygiène préserve de la médecine.
Mort de la mère de Raspail.
- 1839** Cigarettes au camphre : succès incroyable !
Procès Mercier à Dijon, affrontement avec Orfila, expert en toxicologie et Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.
Important ouvrage sur la Pologne.
La Réforme pénitentiaire ; lettres sur les prisons de Paris.

- 1840 Naissance de Xavier, cinquième et dernier enfant.
Consultations médicales gratuites au Marais de Paris - Raspail est assisté du Docteur Cottureau, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, qui rédige et signe les billets de prescription. Grande affluence. La plupart des malades ignorent que Raspail n'est pas médecin.
Procès Lafarge à Tulle. Nouveau bras de fer avec Orfila.
Polémique pour la révision du procès avec campagne de presse à l'appui.
- 1843 Parution de L'Histoire Naturelle de la Santé et de la Maladie.
- 1845 Parution du Manuel Annuaire de la Santé, pour les soins par la méthode antiseptique de Raspail. Succès immédiat, l'ouvrage est répandu dans le monde entier et réédité chaque année jusqu'en 1935.
Création de sa propre maison d'édition.
- 1846 Assignation pour exercice illégal de la médecine. Condamné à 15 F d'amende qu'il régla sur le champ, il quitte le jury, en répliquant : « Je vous préviens que je retourne à mes malades ».
Flaubert l'appelle au chevet de sa soeur à Rouen.
- 1847 2 Juin : mariage avec Henriette Adélaïde Troussot, après 26 ans d'union libre.
Parution de la Revue Elémentaire de Médecine et de Pharmacie Domestiques.
- 1848 24 Février : Raspail proclame la République à l'Hôtel de Ville.
27 Février : Parution du numéro 1 du journal L'Ami du Peuple, Socialiste.
Ouverture du club de l'Ami du Peuple, pour l'éducation civique, politique, économique des citoyens et citoyennes.

15 Mai : après une manifestation en faveur de la Pologne, emprisonnement de Raspail au Donjon de Vincennes.

17 Septembre : Election au poste de député de la Seine, qu'il ne peut occuper, en raison de sa détention.

Novembre : Candidat du Parti Démocratique et Socialiste à la présidence de la République.

- 1849 Procès devant la Haute Cour de Bourges. Condamné à 6 ans de détention.
Incarcéré à la citadelle de Doullens, près d'Amiens.
Madame RASPAIL s'installe près de son mari.
Son fils Benjamin est élu député du Rhône.
- 1853 Mort de Madame RASPAIL. Affluence populaire aux obsèques à Paris.
Napoléon III commue le reste de sa peine (2 ans) en 10 ans d'exil.
Exil en Belgique chez son ami Charles Vilain XIV.
Grâce et mort de Madame LAFARGE.
- 1854 Application de la Méthode Raspail aux animaux : édition du *Fermier Vétérinaire*.
Edition de la Revue Complémentaire des Sciences.
Reprise de l'activité médicale (illégal).
- 1862 Retour d'exil en semi-clandestinité.
Installation à Cachan.
Edition des Nouvelles Etudes Philosophiques et Philologiques.
- 1865 Premier Almanach Météorologique.
- 1869 Election à Lyon. Député du Rhône.
Siège à l'extrême gauche seul avec Henri Rochefort.
Interventions pour l'abolition de la peine de mort, la réforme des prisons.

- 1870 Incite à voter contre le plébiscite de Napoléon III.
Vote contre la guerre avec l'Allemagne.
- 1871 Ne participe pas à la Commune (Echec aux élections dans le Rhône).
Pillage de sa maison à Cachan.
- 1872 Publication des Réformes Sociales.
- 1873 Saisie de l'Almanach, motif : éloge du communard Delescluze.
Accusation d'apologie de crimes, et délits de presse.
- 1874 Raspail, octogénaire, traduit en Cour d'Assises. Condamné à 1 an de prison.
Détention dans une maison de santé à Bellevue.
- 1876 Elu en Mars aux élections législatives de Marseille.
Doyen de la Chambre des Députés, préside la première séance, le 8 Mars.
11 Mars : décès de sa fille Marie.
- 1877 Réélu à Marseille le 14 Octobre.
7 Novembre : Raspail, malade, ne peut prononcer son discours lors de
l'installation de la Chambre de Députés à Versailles.
- 1878 7 Janvier : mort de François Vincent RASPAIL.
13 Janvier : grandioses funérailles civiles au Père Lachaise à PARIS.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Andries L.** Médecine populaire et littérature de colportage au XIXème siècle, in : *Raspail et la vulgarisation médicale* . Paris, Vrin, 1988. pp.11-13.
2. **Baudet J. H. and J. Poirier.** Raspail François-Vincent, in : *Un panthéon républicain. Les noms de rues à Limoges.* Limoges,1992. pp.69-85.
3. **Baudet J. H.** *Histoires de la médecine.* Dumerchez Naoum, Paris, 1985, pp.139-164.
4. **Blanckaert C.** La médecine philosophique de F.V. Raspail. Stratégies d'une "science populaire", in : *Raspail et la vulgarisation médicale.* Sous la direction de J. Poirier et C. Langlois. Paris, Vrin, 1988. pp.130-139.
5. **Blanckaert C.** La médecine philosophique de F.V. Raspail. Stratégies d'une "science populaire", in : *Raspail et la vulgarisation médicale.* Sous la direction de J. Poirier et C. Langlois. Paris, Vrin, 1988. pp.141-146.
6. **Blanckaert C.** La médecine philosophique de F.V. Raspail. Stratégies d'une "science populaire", in : *Raspail et la vulgarisation médicale.* Sous la direction de J. Poirier et C. Langlois. Paris, Vrin, 1988. pp.159-171.
7. **Blanckaert C.** La médecine philosophique de F.V. Raspail. Stratégies d'une "science populaire", in : *Raspail et la vulgarisation médicale.* Sous la direction de J. Poirier et C. Langlois. Paris, Vrin, 1988. pp.170-171.
8. **Carlier C., B. Hongre, J. Perrin et J. Pignault.** Une religion de coeur, in : *Profil d'oeuvre : les Confessions, Livres I à IV de Rousseau.* Paris, 1997. pp. 70-75.
9. **Carpentier J. et F. Lebrun.** *Histoire de France,* Seuil, Paris, 1992, pp. 269-271.

10. **Demier F.** Démocratie politique et démocratie culturelle chez Raspail de la révolution de 1830 à la révolution de 1848, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988. pp. 28-34.
11. **Demier F.** Démocratie politique et démocratie culturelle chez Raspail de la révolution de 1830 à la révolution de 1848, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988. pp. 36-37.
12. **Demier F.** Démocratie politique et démocratie culturelle chez Raspail de la révolution de 1830 à la révolution de 1848, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988. pp. 38-41.
13. **Demier F.** Démocratie politique et démocratie culturelle chez Raspail de la révolution de 1830 à la révolution de 1848, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988. pp. 42-43.
14. **Demier F.** Démocratie politique et démocratie culturelle chez Raspail de la révolution de 1830 à la révolution de 1848, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988. p.49.
15. **Dubief L. and S. Raspail.** Naissance d'une science nouvelle, in : *Catalogue : exposition Raspail*. Paris, 1978. **Chapitre III**, pp. 21-29.
16. **Dubief L. and S. Raspail.** La méthode de soins antiseptiques ou méthode Raspail, in : *Catalogue : exposition Raspail*. Paris, 1978. **Chapitre V**, pp. 37-40.
17. **Fagot A.** La philosophie de l'hygiène en 1878, in : *Médecine et philosophie à la fin du XIXème siècle*. Université Paris XII Val de Marne, 1978. N°2, pp. 63-78.
18. **Fantini B.** Raspail et la théorie cellulaire, in : *La médecine du peuple de Tissot à Raspail (1750-1850)*, sous la direction de D. Teyssie avec la collaboration de c.

Berche et A. Nafilyan. Conseil Général du Val-de-Marne Archives départementales, 1995. pp. 85-101.

19. **Gohau G.** Précurseurs français de la théorie cellulaire en botanique. De Mirbel (1809) à Mirbel (1839), in : *Actes du 97ème congrès national des Sociétés Savantes* . Paris, Bibliothèque Nationale, 1976, Section des Sciences. **Tome I**, p. 348.
20. **Guérin J.** *La gazette médicale de Paris*. Paris, 28 décembre 1839.
21. **Klein M.** Histoire des origines de la théorie cellulaire. *Actualités scientifiques et industrielles*. N°328, 1936, chapitre III, pp. 34-35.
22. **Langlois C.** Raspail, vulgarisateur de lui-même, in : *Raspail et la vulgarisation médicale*. Paris, Vrin, 1988. pp.63-76.
23. **Laszlo P.** *La vulgarisation scientifique*. Presses Universitaires de France, Paris, N°2722, 1993, p.12.
24. **Laszlo P.** *La vulgarisation scientifique*. Presses Universitaires de France, Paris, N°2722, 1993, p.4.
25. **Laszlo P.** *La vulgarisation scientifique*. Presses Universitaires de France, Paris, N°2722, 1993, pp.52-53.
26. **Léonard J.** *La médecine entre les pouvoirs et les savoirs*, Aubier, Paris, 1981.
27. **Léonard J.** Chapitre II : « L'air respiré », in : *Archives du corps : la santé au XIXème siècle*, Ouest France Université, 1986, pp.59-65.
28. **Léonard J.** Chapitre III : « L'eau », in : *Archives du corps : la santé au XIXème siècle*, Ouest France Université, 1986, pp.115-121.

29. **Léonard J.** Chapitre IV : « Frugalité et gourmandise », in : *Archives du corps : la santé au XIXème siècle*, Ouest France Université, 1986, pp.150-181.
30. **Léonard J.** Chapitre VI : « Violences et souffrances », in : *Archives du corps : la santé au XIXème siècle*, Ouest France Université, 1986, pp.301-305.
31. **Poirier J.** L'Histoire naturelle de la santé et de la maladie. Raspail, pseudo-vulgarisateur, in : *Raspail et la vulgarisation médicale* . Paris, 1988. pp.114-118.
32. **Poirier J.** Préambules, in : *Médecine et philosophie à la fin du XIXème siècle* . Université Paris XII Val de Marne, 1978. N°2, pp. 1-3.
33. **Raspail F. V.** Développement de la fécule dans les organes de la fructification des céréales et analyse microscopique de la fécule, suivie d'expériences propres à en expliquer la conversion en gomme, in : *Annale des Sciences Naturelles*, Raspail, Paris, 1825, N°6, pp. 226-239.
34. **Raspail F.V.** *Discours prononcé devant l'assemblée générale de l'association républicaine pour la liberté de la presse*. Paris, Août 1833, p.47.
35. **Raspail F. V.** *Nouveau système de chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation et précédé d'un traité complet de l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit, dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope*. J.B. Baillièrè, Paris, 1833, p.26.
36. **Raspail F. V.** *Nouveau système de chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation et précédé d'un traité complet de l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit, dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope*. J.B. Baillièrè, Paris, 1833, p.31.

37. **Raspail F. V.** *Nouveau système de chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation et précédé d'un traité complet de l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit, dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope.* J.B. Baillièrè, Paris, 1833, p.77.
38. **Raspail F. V.** *Nouveau système de chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation et précédé d'un traité complet de l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit, dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope.* J.B. Baillièrè, Paris, 1833, §131, p.78.
39. **Raspail F. V.** *Nouveau système de chimie organique fondé sur de nouvelles méthodes d'observation et précédé d'un traité complet de l'art d'observer et de manipuler en grand et en petit, dans le laboratoire et sur le porte-objet du microscope.* J.B. Baillièrè, Paris, 1833, §1140, p.316 et p.545.
40. **Raspail F. V.** *Nouveau système de physiologie végétale et de botanique fondé sur les méthodes d'observation qui ont été développées dans le Nouveau système de chimie organique.* J.B. Baillièrè, Paris, 1837, 17ème théorème.
41. **Raspail F. V.** *Nouveau système de physiologie végétale et botanique,* Hausmann Cattor, Bruxelles, 1837-1840, 2 volumes et atlas.
42. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Alphonse Levasseur, Paris, 1843, **Théorème VI-VII**, pp.14-15.
43. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1846, **Tome I**, p.XI et p.LXXII.
44. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1846, **Tome I**, p.7.

45. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1860, **Tome I**, pp.8-9.
46. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1860, **Tome I**, p.12
47. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1860, **Tome I**, p.23.
48. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1846, **Tome II**, p.198.
49. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1846, **Tome II**, pp.341-343.
50. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie.* Raspail, Paris, 1846, **Tome III**, p.22.
51. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général, et en particulier chez l'homme.* Levasseur et Leriche, Paris, 1843, **vol I**, p.38.
52. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général, et en particulier chez l'homme.* Levasseur et Leriche, Paris, 1843, **vol II**, p.7.
53. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général, et en particulier chez l'homme.* Levasseur et Leriche, Paris, 1843, **vol II**, p.65.

54. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général, et en particulier chez l'homme.* Levasseur et Leriche, Paris, 1843, p.34.
55. **Raspail F. V.** *Histoire naturelle de la santé et la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général, et en particulier chez l'homme.* Levasseur et Leriche, Paris, 1843, p.35.
56. **Raspail F. V.** Les prolégomènes ou observations préliminaires, in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.1-12.
57. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre I : « Détermination des causes de nos maladies », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, p.12.
58. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre I : « Détermination des causes de nos maladies », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, p.13.
59. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre I : « Détermination des causes de nos maladies », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.14-18.
60. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre II : « Moyen de se guérir et de seprévenir de l'air vicié », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.18-26.
61. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre III : « Conseils hygiéniques et curatifs contre la privation, les excès et la mauvaise qualité des aliments », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.26-42.

62. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre IV : « Conseils préservatifs contre les empoisonnements », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.42-49.
63. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre V : « Conseils hygiéniques contre les excès de froid et de la chaleur et contre les variations brusques de la température », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.50-53.
64. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitres VI, VII, VIII, IX, X, in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.53-63.
65. **Raspail F. V.** 1ère partie, chapitre IX « Moyens préservatifs et curatifs contre le parasitisme interne et externe des insectes », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, p.56.
66. **Raspail F. V.** 1ère partie, Chapitre IX « Moyens préservatifs et curatifs contre le parasitisme interne et externe des insectes », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, p.57.
67. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitres II et III : « Bains sédatifs » et « Bains de sang », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.71-73.
68. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitre V : « Le camphre », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.81-105.
69. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitre VII : « L'eau sédative », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.105-115.
70. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitre XXIII : « Plaques, sondes et pessaires galvaniques », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.132-133.

71. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitre XXIX : « Les suppressions à faire dans la thérapeutique », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.142-146.
72. **Raspail F. V.** 2ème partie, chapitre XXIX : « Les suppressions à faire dans la thérapeutique », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, p.164.
73. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1855, pp.170-171.
74. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, p.218.
75. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, p.260.
76. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, p.282.
77. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, p.321.
78. **Raspail F. V.** 3ème partie : « Médecine domestique ou applications détaillées des principes développés dans les deux parties précédentes au traitement des maladies les plus connues », in : *Le Manuel annuaire de la santé*, Raspail, Paris, 1874, pp.360-361.

79. **Schonfeld J.** *Raspail et la médecine*, Les 3 monts, Paris, 1933.
80. **Teyssiere D.** Problématique de la journée, in :*La médecine du peuple de l'Issot à Raspail (1750-1850)*. 1995, p.5.
81. **Tubiana M.** *Histoire de la pensée médicale. Les chemins de l'Esculape*, Flammarion, Paris, 1995, pp.177-227.
82. **Velluz L.** *Raspail un contestataire au XIXème siècle*, Fanlac, Périgueux, 1974.

ILLUSTRATIONS

p.11 : portrait de F.V. RASPAIL, député en 1848.

p.25 : « théories et appareils microscopiques », tiré du Nouveau système de chimie organique, 1833.

p.30 : « étude des cristallisations microscopiques », tiré du Nouveau système de chimie organique, 1833.

p.39 : « acares et mites végétatives », tiré de l'Histoire naturelle de la maladie et de la santé, 1846.

p.53 : « les cigarettes de camphre », tiré de Les gens de médecine dans l'oeuvre de H. Daumier, 1993.

p.58 : « anatomie de la tumeur encéphaloïde qui a nécessité l'amputation » de Benjamin Raspail, tiré de l'Histoire naturelle de la maladie et de la santé, 1846.

p.69 : caricature de Raspail par Gill.

p.89 : une page du Manuel annuaire de la santé, annoté par Raspail, tiré du catalogue de l'exposition Raspail, Paris, Bibliothèque Nationale, 1978.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	10
<u>PREMIERE PARTIE : RASPAIL, SAVANT et MEDECIN.....</u>	11
I - Evolution de la pensée médicale au XIXème siècle.....	13
1. La nosologie	13
2. L'école anatomo-clinique	14
3. La physiologie expérimentale	15
II - Raspail, savant : le mythe d'un précurseur.....	19
1. L'histochimie	19
1.1. La chimie microscopique	19
1.2. Le modèle végétal	21
1.3. Le microscope simple	24
2. Une théorie cellulaire.....	27
2.1. La cellule laboratoire	27
2.2. La cristallisation vésiculaire	29
3. Conclusion	33
III - Raspail médecin : un réformiste.....	35
1. Une théorie cellulaire de la santé et de la maladie	35
2. Les causes	37
2.1. Les causes naturelles.....	37
2.1.1. Les conditions de vie.....	37
2.1.2. Les parasites.....	38
2.2. Les causes physiques.....	41
2.2.1. Les toxiques	41
2.2.2. Les autres causes physiques	42
2.3. Les causes morales	42
2.4. Conclusion.....	44
3. L'hygiénisme.....	44
3.1. L'hygiène corporelle	45
3.2. L'hygiène alimentaire	46
3.3. L'hygiène de l'habitat.....	47
3.3.1. L'aération	48

3.3.2. L'isolation	48
3.3.3. La désinfection	49
3.4. Hygiène des villes.....	49
3.4.1. L'assainissement des eaux	49
3.4.2. La propreté des voies publiques.....	50
3.5. L'hygiène morale.....	51
4. La méthode Raspail.....	51
4.1. Les remèdes.....	51
4.1.1. Le triomphe du camphre	51
4.1.2. L'eau sédative	54
4.1.3. Les bains	54
4.1.4. La galvanisation	55
4.1.5. Les autres.....	55
4.2. Les suppressions thérapeutiques	55
4.3. Les soins antiseptiques	57
5. Conclusion.....	59

DEUXIEME PARTIE LA DEMOCRATISATION DU SAVOIR..... 61

I - La démocratie politique..... 62

1. Le réformisme républicain	62
2. L'éducation populaire	63
3. Une réforme économique	65
4. La décentralisation administrative	66
5. La base sociale	67
6. Conclusion	68

II - La démocratie médicale 70

1. Une médecine populaire et rationnelle.....	70
2. Médecin de soi-même	72
3. L'antimédecine.....	74
3.1. Le bilan historique	75
3.2. La faculté	76
3.3. Le Diplôme	76
3.4. Le jargon	77
3.5. La bourse ou la vie	77
4. La réforme de la profession médicale	78
5. Les ambiguïtés de la médecine populaire	79
6. Conclusion	81

III - La vulgarisation médicale	83
1. Le temps de la vulgarisation	83
2. Une vulgarisation à deux niveaux	85
2.1. Les ouvrages	86
2.1.1. Les traités	86
2.1.2. Les manuels	87
2.1.3. Les autres écrits	90
2.2. Deux conceptions différentes	91
2.3. Le cadre d'une réconciliation des classes	93
3. Raspail, un pseudo-vulgarisateur	95
3.1. Raspail : un système	95
3.2. Réduction / Séduction	97
3.3. L'art et la manière	98
4. Conclusion	100
 CONCLUSION GENERALE	 102
 CHRONOLOGIE	 103
 BIBLIOGRAPHIE	 111
 ILLUSTRATIONS	 122
 TABLE DES MATIERES	 124

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des maîtres de cette école, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je dispenserai mes soins sans distinction de race, de religion, d'idéologie ou de situation sociale.

Admis à l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser les crimes.

Je serai reconnaissant envers mes maîtres, et solidaire moralement de mes confrères. Conscient de mes responsabilités envers les patients, je continuerai à perfectionner mon savoir.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir de l'estime des hommes et de mes condisciples, si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire.

BON A IMPRIMER N° 64

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE

Vu, le Doyen de la Faculté

VU et PERMIS D'IMPRIMER

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

LÉVÊQUE (Annie). - Raspail et la démocratisation d'un savoir. - 127f. ; ill. ; 30 cm
(Thèse : Méd. ; Limoges ; 1998).

RESUME :

François Vincent RASPAIL (1794 - 1878) est considéré comme le fondateur de l'histochimie après avoir développé l'utilisation des tests chimiques dans la technique microscopique. Après des recherches menées sur des végétaux, il démontre l'activité chimique de la cellule. Il propose une théorie qui attribue une origine cellulaire à toutes les formes de vie mais présente des différences fondamentales avec la théorie moderne de Virchow. Pour Raspail, la maladie est un dysfonctionnement organique lié à un désordre cellulaire. Elle est la conséquence de causes externes où la parasitologie occupe une place prépondérante. Il développe des mesures d'hygiénisme et une méthode de soins antiseptiques, basée sur le camphre.

Républicain convaincu, il envisage une réforme sociale visant l'instruction du peuple. La médecine en sera la principale application. Il réactualise le thème d'être le « médecin de soi-même » et crée une science populaire à la fois rivale et critique de la médecine officielle. La vulgarisation assure la diffusion et la promotion de sa nouvelle thérapeutique. Elle s'organise en deux niveaux : les grands traités destinés à un public averti et les manuels à la population. Raspail y voit le cadre d'une réconciliation des classes. Il reste un cas singulier de pseudo-vulgarisateur.

MOTS-CLES :

- Raspail
- Histochimie
- Hygiénisme
- Asepsie
- Démocratie
- Politique
- Vulgarisation médicale

JURY :

Président
Juges

: Monsieur le Professeur BAUDET.
: Monsieur le Professeur BONNAUD.
: Monsieur le Professeur TREVES.
: Madame le Docteur GOURDEAU.